UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année 1952 — N° 38

"Les BORDEU et le Thermalisme pyrénéen"

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement en Juin 1952

PAR

Fernand CONTE

Diplômé de l'Institut d'Hydrologie

Membres du Jury .... MM. SENDRAIL, *Président*; CAUJOLLE, DIEULAFE, GERAUD, *Assesseurs*; LAPORTE, *Suppléant*

TOULOUSE
SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION
1952

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année 1952 — N° 38

"Les BORDEU et le Thermalisme pyrénéen"

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement en Juin 1952

PAR

Fernand CONTE

Diplômé de l'Institut d'Hydrologie

Membres du Jury ....
- MM. SENDRAIL, *Président*
- CAUJOLLE, DIEULAFE, GERAUD, *Assesseurs*
- LAPORTE, *Suppléant*

TOULOUSE
SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION
1952

UNIVERSITE DE TOULOUSE

FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

TABLEAU DU PERSONNEL

Doyen	MM. LEFEBVRE
Assesseur	SOREL (R.)
Doyens honoraires	GORSE, CALVET

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. RISPAL — MM. MERIEL — MM. RIBAUT
LAFFORGUE — VALLOIS — SERR.

PROFESSEURS

Clinique de neurologie et de psychiatrie	MM. RISER
Clinique médicale	TAPIE-MERIEL
Clinique obstétricale	GUILHEM
Physiologie	SOULA
Clinique chirurgicale et du cancer	DUCUING
Physique biologique et médicale	BUGNARD
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	NANTA
Chimie et Toxicologie	BRUSTIER
Pathologie générale et médecine expérimentale	SENDRAIL
Clinique chirurgicale et gynécologique	LEFEBVRE
Anatomie	LAZORTHES
Histoire naturelle	DELAS
Clinique médicale infantile et puériculture	SOREL (R.)
Pharmacie	CAUJOLLE
Path. interne et clinique des maladies de la tuberculose	MOREL
Bactériologie, hygiène, médecine sociale	ANDRIEU
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	VIRENQUE
Clinique des maladies des voies urinaires	FABRE (P.)
Matière médicale	VINCENT
Hydrologie thérapeutique et climatologie	N...
Anatomie pathologique	FABRE (J.)
Clinique oto-rhino-laryngologique et chir. maxillo-faciale	CALVET
Clinique ophtalmologique	CALMETTES
Chimie biologique	VALDIGUIE
Médecine légale et du travail	PLANQUES
Histologie et embryologie	BROUSSY
Médecine sociale	BOUNHOURE
Thérapeutique	GADRAT
Pathologie chirurgicale	GRIMOUD
Clinique odonto-stomatologique	CADENAT
Professeur à titre personnel	BAISSET
Chimie pharmaceutique	BLANC

PROFESSEUR SANS CHAIRE

Anatomie	M. COULOUMA

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

Anatomie	MM. POULHES
Histologie	BIMES
Sciences Naturelles	BOUISSET
Bactériologie	Mme ENJALBERT
Chimie Biologique	MM. POLONOVSKI
Physique Médicale	AUVERGNAT
Pharmacie	COUTURIER
Botanique	Mme Dulucq-Mathou
Chimie	M. RACINE (Ch. de f.)

AGREGES

Médecine	MM. DARNAUD, GERAUD, DARDENNE, LAPORTE, BAUDOT	MM. RIEUNAU, DIEULAFE, DAMBRIN (P.)
Ophtalmologie		DEODATI
Physique Médicale		MARQUES
Obstétrique		PONTONNIER
O. R. L.		CLAUX
Urologie		LHEZ

COURS COMPLEMENTAIRES

Cours d'obstétrique aux élèves sage-femmes	MM. GUILHEM
Chimie biologique	DOUSTE-BLAZY
Physique pharmaceutique	AUVERGNAT
Dermatologie et syphiligraphie	BAZEX
Législation pharmaceutique	BOUISSET
Tuberculose	MOREL
Chirurgie pulmonaire	DAMBRIN (P.)
Parasitologie	BAUDOT
Cryptogamie	Mme Dulucq-Mathou
Hydrologie et Géologie	MM. ASTRE
Anatomie médico-chirurgicale	THOMAS
Pharmacodynamie médecine	BAISSET
Pharmacodynamie pharmacie	CAUJOLLE
Hygiène	LAPORTE
Urologie	LHEZ
Ophtalmologie	DEODATI
Neuro-Chirurgie	LAZORTHES
Mycologie	MORQUER
Psychiâtrie	GAYRAL
Physiologie	Laporte (Y.)
Histologie	PLANEL
Secrétaire de la Faculté	M. ARGILAS

R. CHIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

La Faculté déclare n'être pas responsable des opinions émises par les candidats.
(Délibération en date du 12 mai 1891.)

"Les BORDEU
et le Thermalisme pyrénéen"

« Libres comme nos pères, nous avons tâché de servir, comme eux, nos vallées, par choix, par goût et sans autre prétention que celle de tenir au vrai et de remplir les devoirs qui nous ont été imposés. »

Théophile de BORDEU.

A MON PERE ET A MA MERE

Comme un gage de ma reconnaissance infinie et de ma piété filiale.

A MON FRERE ET A MA SŒUR

Comme un témoignage de mon amour fraternel.

A TOUS LES MIENS

A Monsieur l'Abbé GARLIN

Qui m'invita à faire mes humanités.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE :

Monsieur le Professeur SENDRAIL

Professeur de Médecine Expérimentale et de Pathologie Générale
Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux
Chevalier de la Légion d'Honneur

Qui nous a inspiré le sujet de cette thèse et nous a prodigué ses conseils d'historien et d'homme de lettres.

Hommages respectueux et reconnaissants.

A MESSIEURS LES MEMBRES DU JURY :

Monsieur le Professeur CAUJOLLE

Professeur de Pharmacie

Chevalier de la Légion d'Honneur

Monsieur le Professeur DIEULAFE

Professeur Agrégé à la Faculté

Monsieur le Professeur GERAUD

Professeur Agrégé à la Faculté

Monsieur le Professeur LAPORTE

Professeur Agrégé à la Faculté

A Monsieur le Docteur Pierre MOLINERY, de Luchon

Qui a dirigé nos recherches bibliographiques.
Avec toute notre gratitude.

A Monsieur le Lieutenant-Colonel NOGUES
Commandeur de la Légion d'Honneur
et à Monsieur le Docteur CARRERE, de Tarbes

Qui ont mis à mon service toute leur science diplomatique.

A TOUS MES AMIS DE TOULOUSE ET D'AILLEURS

En les priant de bien vouloir trouver ici l'assurance de mes sentiments affectueux et reconnaissants.

A TOUS MES CHARMANTS COMPATRIOTES
DE LUQUET (HAUTES-PYRENEES)

A LA GLOIRE DU BEARN ET DES PYRENEES

F. C.

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS PAS DU THERMALISME PYRENEEN

La médecine thermale, d'une façon générale, est fort ancienne; elle fait partie de cette médecine instinctive, intuitive, qui pousse l'homme à recourir à la Bonne Nature pour guérir ses infirmités; l'eau n'est-elle pas le moyen thérapeutique naturel, par excellence ?

Les civilisations primitves se sont toujours penchées par instinct, par goût ou par plaisir sur les sources chaudes, en particulier. Ces eaux fumantes, sorties de terre, sont un phénomène bien étrange, et il n'est nullement extraordinaire que l'homme leur ait attribué, sans les connaître, des vertus magiques ou médicinales.

Une expérience déjà longue, nous apporte la preuve que nos eaux pyrénéennes n'ont pratiquement pas changé durant deux siècles; leur abondance, leurs qualités physiques et chimiques, leur température restent identiques, et nous sommes en droit de supposer que les Romains les connurent telles que nous les voyons aujourd'hui.

Le peuple-roi fréquenta Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon et Cauterets; les dames romaines durent s'y baigner, sans même soupçonner tout le bien qu'elles en retiraient.

Les invasions barbares n'avaient cure de toute marque de civilisation et les thermes des Pyrénées sombrèrent dans le plus profond oubli.

Durant tout le Moyen Age, nul ne se préoccupa de ces eaux bienfaisantes, et les vieux travaux romains s'écroulèrent, laissant aux sorcières et aux fées ces lieux abandonnés.

De loin en loin, d'éphémères efforts tentaient de redonner à nos cités thermales leur éclat disparu.

Mais, les mauvais chemins, peuplés de dangereux chenapans, n'invitaient guère les braves gens du royaume de France à entreprendre de longs voyages et les lieux des eaux n'étaient que le rendez-vous des souverains et de leurs courtisans venus y faire des parties de plaisir.

***

Cependant, des traditions, multiséculaires, s'étaient miraculeusement conservées; par ailleurs, le hasard avait donné naissance à d'heureuses découvertes : Barèges doit son existence, nous dit la légende, à un berger : une de ses brebis blessée s'étant égarée à plusieurs reprises, le pasteur la trouva toujours près de la même source; et quelle ne fut pas sa surprise de la voir, quelques jours après, parfaitement guérie.

De fait, d'innombrables soldats blessés, s'acheminent par des sentiers de bêtes de sommes, vers Barèges, lieu célèbre entre tous.

Cauterets a déjà vu, dans ses murs, d'illustres personnages : Jeanne de Navarre, fille du roi de France, Jean le Bon, atteinte d'une horrible lèpre, et Gaston Phœbus, venu y traiter sa surdité; aussi, accueille-t-elle, sans trop d'émotion, en l'automne 1549, Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, qui vient, au crépuscule de sa vie, saluer une dernière fois les vallées pyrénéennes.

En Béarn, deux grands noms se partagent les faveurs : les Eaux-Bonnes ont gagné leurs lettres de noblesse dans les batailles d'Italie, et les compagnons d'armes de François Ier, blessés à coups d'arquebuse, ont tiré de ces eaux un tel bénéfice qu'ils leur ont donné le nom d'eaux d'arquebusade; les Eaux-Chaudes, leurs voisines, sont très prisées de la Cour de Navarre.

***

Ainsi, en plein seizième siècle, nos sources pyrénéennes jouissent déjà d'une grande renommée. Et Michel de Montaigne, l'indécis, de se moquer gentiment des curistes, à son gré, trop naïfs : « J'ai trouvé mal fondés et faux les bruits des » opérations miraculeuses qui se sèment aux lieux des eaux » minérales, et qui y croient (comme le monde va se piquant

» aisément de ce qu'il désire) sur la foi de ceux qui vont bas-» telant et baguenaudant à nos dépens ».

Tant de guérisons merveilleuses vont émouvoir la cour de Versailles où une célèbre gouvernante, Madame de Maintenon veille tendrement sur un enfant chétif de Louis XIV et de Madame de Montespan, le jeune duc du Maine; et, en 1675, Bagnères voit passer les deux illustres curistes en route pour Barèges.

A cette époque, la surintendance générale des bains et fontaines minérales du royaume appartient, depuis 1605, année où Henri IV la créa, au Premier Médecin du Roi.

Cette charge confère à son titulaire le droit de nommer un ou plusieurs intendants, responsables devant leur supérieur hiérarchique.

Ces progrès très sensibles dans l'organisation générale du thermalisme français en général, constituent la première intervention de l'Etat qui consacre officiellement et reconnaît d'utilité publique les eaux minérales, jusqu'alors abandonnées à leur propre sort. De ce fait, la direction du thermalisme pyrénéen, est confiée à des techniciens; les intendants vont rivaliser, embellissant, assainissant, organisant sans relâche nos cités thermales.

Néanmoins, à regarder la foule des malades, toujours plus nombreux, un observateur tant soit peu perspicace ne manque de remarquer le désarroi où ils se débattent : nul médecin à qui ils puissent confier leurs misères ou demander des conseils; nul code où ils soient en mesure de trouver une indication sur le choix des sources, les techniques à suivre, les précautions à prendre, les méthodes à éviter, les croyances à rejeter, les résultats à espérer.

Tout cela semble inspirer ce cri d'alarme d'Olhagaray, dans son « Histoire de Foix, Béarn et Navarre ».

« Nos eaux sont si merveilleuses qu'il faut espérer que » quelque brave médecin en fera le sujet d'une œuvre admi-» rable pour la postérité ».

Ces médecins, que demandait au Ciel Olhagaray, ce furent les BORDEU.

NOTA

L'histoire de la médecine, tout comme l'histoire en général, doit faire revivre le passé; et l'image est précieuse à qui veut « ressusciter » un personnage disparu ou évoquer un événement d'hier.

C'est dans ce sens que cette thèse, toute modeste qu'elle soit, méritait d'être illustrée.

Nos projets n'ont pu pleinement se réaliser; néanmoins, grâce à de généreux appuis, notre brochure se trouve heureusement agrémentée.

Notre gratitude va tout d'abord à M. le Professeur HARANT, de la Faculté de Médecine de Montpellier, qui, sur la bienveillante démarche de M. le Professeur SENDRAIL, nous a confié — avec beaucoup de grâce — un cliché représentant Théophile de BORDEU.

De son côté, M. le Docteur Pierre MOLINERY, de Luchon, nous a permis, fort courtoisement, de reproduire ici le portrait du Grand BORDEU, tiré de la collection de son père.

Naguère, enfin, M. le Docteur BERNIS, d'Arudy (Basses-Pyrénées), l'actuel propriétaire du château natal de Théophile de BORDEU, à Izeste, nous a réservé un charmant accueil; nous espérons qu'il reconnaîtra avec plaisir, sa gentilhommière ossaloise, dans l'image que nous lui en offrons.

A tous ces mécènes, nous exprimons notre vive reconnaissance.

F. C.

Château natal de Théophile de BORDEU
à IZESTE (Basses-Pyrénées), dans la vallée d'OSSAU

Construit sous Louis XV, il fut « rafraîchi » quelque temps avant la mort du grand BORDEU qui avait formé le projet d'y vivre ses vieux jours.

C'est dans ce château qu'est né, le 10 février 1857, l'écrivain qui a, si noblement, célébré la terre de Béarn, Charles de BORDEU (1857-1926).

CHAPITRE II

UNE DYNASTIE MEDICALE NOUVELLE : LES BORDEU

Nous avons vu le thermalisme pyrénéen naître et faire timidement ses premiers pas.

Les Intendants du XVII[e] siècle ont été ses premiers guides, ses tuteurs : ils ont tout donné à la cause des Pyrénées thermales : leur science, leur dévouement et leur génie; mais les médecins du Roi, chargés par leur fonction de veiller au développement du thermalisme, n'avaient encore qu'une connaissance rudimentaire de l'hydrologie.

Sous Louis XIII, Gui PATIN et nombre de ses confrères médisaient à qui mieux mieux de nos Pyrénées.

Dans nos cités thermales, les malades se soignaient à leur fantaisie. Chacun choisissait, selon son caprice, telle station, telle source, tel bain.

D'ailleurs, nul médecin n'avait encore songé à s'installer dans ces lieux.

Personne n'avait pensé à classer toutes ces sources, à les comparer entre elles, à leur attribuer des propriétés ou des qualités particulières, à prendre des observations, à réformer des usages désuets, à lutter contre les préjugés.

Toute cure se faisait au hasard, sans ordre, sans surveillance, sans méthode, et souvent sans résultat. D'aucuns venaient même mourir dans nos montagnes ou sur le chemin du retour.

Telle était la grande pitié du thermalisme pyrénéen, lorsque nos belles Pyrénées se firent le berceau d'une lignée médicale nouvelle qui devait honorer leur vallée natale, nos montagnes, nos villes thermales et la médecine française de tous les temps : la famille des BORDEU.

***

L'honneur revient à la vallée d'Ossau, qui abrite les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes, d'avoir vu naître ces illustres praticiens. Théophile de BORDEU l'a chantée dans une

de ses lettres à Madame de Sorberio : « Il n'est point d'air » aussi pur, et je ne doute pas qu'on ne put l'ordonner com- » me un préservatif contre bien des maux et même comme » un remède surtout dans le temps chaud, lorsque la frai- » cheur de ces aimables forêts et de tant de ruisseaux si » clairs jointe à la tranquillité de la solitude peut mettre » l'esprit en repos, et rétablir l'harmonie et la paix qui font » la vie du corps et celle de l'âme. »

L'historien F. HELME fait des BORDEU des « Basques souples, habiles, bons courtisans et médecins d'Eaux parfaits qui savaient observer ».

Pour apaiser les mânes des BORDEU, nous nous permettons de récuser cette assertion; pourquoi les faire basques, alors qu'ils sont Béarnais ?

Le Béarn revendique — de façon très légitime — la famille des BORDEU.

Mais pourquoi s'étonner d'une erreur aussi courante ?

Dans une version moderne des « Trois Mousquetaires », le grand d'Artagnan lui-même, en bon Français, ne connaît plus sa géographie; plus exactement, on la lui fait ignorer; écoutons-le plutôt : au Roi qui lui demande qui il est : « Sire, répond-il, je suis Béarnais; je suis natif de Tarbes » !

Les Béarnais ne sont ni Basques ni Bigourdans; ils sont tout simplement Béarnais.

Et les BORDEU sont bien Béarnais; et nous n'en voulons pour preuve que ce passage d'une lettre où Théophile de BORDEU chante son pays d'Ossau :

« Il fait beau voir nos Ossaloises dans ces lieux sauva- » ges; elles sont grandes, bien faites; leur habit se ressent » encore de la simplicité de nos pères; elles sont mises à » l'ancienne et, sous ces haillons, leurs physionomies, quoi- » que sauvages, et un peu farouches, comme celles des Os- » salois, plaisent cependant; on y découvre un air d'esprit et » de bon sens, qu'on trouve encore dans leur façon de raison- » ner et de s'exprimer; surtout leur santé à l'épreuve fait » trouver leur état préférable à celui des habitants les plus » aisés des villes : ces gens sont la véritable image de nos » anciens Béarnais. »

De leur origine, les BORDEU tirent leur souplesse, leur habileté et leur finesse diplomatiques, qualités heureuses et fort utiles quand on veut réussir.

Les BORDEU ont vu le jour à la campagne, au milieu

d'une poulation paysanne; de cette vie rustique, ils ont hérité un solide bon sens, l'amour des traditions, une chevaleresque hospitalité et la fidélité au pays natal.

Leurs ancêtres sont des médecins; Antoine de BORDEU, le chef de la dynastie, nous dit quelque part de son père qu'il avait fait des études de médecine. Ainsi s'explique la vocation médicale des trois hommes qui vont nous occuper.

Dans son « Histoire de la Médecine », Théophile de BORDEU consacre tout un chapitre au « Médecin des Pyrénées » où il trace en son héros Huarte, le portrait du médecin philosophe; Huarte explique à son ami, pourquoi l'Aquitaine est si riche de médecins :

« Je trouve une raison de la disposition naturelle à nos » compatriotes pour la médecine dans la grande quantité » d'eaux minérales dont la nature a pourvu leur pays. Ils » sont, dès le berceau, accoutumés à entendre conter les gué- » risons merveilleuses opérées à ces eaux; ils voient la plu- » part leurs parents et leurs amis s'occuper de tout ce qui » peut être utile au nombre infini de malades qui viennent » à ces eaux; ils se plient insensiblement à ce genre d'étude; » ils sont pour ainsi dire nourris des ouvrages faits sur ces » eaux. »

Ce fut là aussi pour les BORDEU, tout comme pour Huarte, un puissant stimulant dans la naissance de leur vocation médicale.

De nos trois hydrologues, ANTOINE est le premier par l'âge et les responsabilités; nous lui consacrerons quelques pages, en même temps qu'à FRANÇOIS, son fils cadet qui a continué son œuvre, fidèle et modeste.

THEOPHILE, le fils aîné, doué d'une personnalité plus forte et promis à une destinée plus brillante que son cadet, réclame à lui seul deux chapitres, le premier pour sa vie et ses œuvres, le second pour sa doctrine hydrologique.

Enfin, nous réunirons dans une même étude, le père et ses deux enfants, en montrant leurs mérites, leurs innovations, leurs efforts magnifiques de créateurs du thermalisme pyrénéen, et, qui plus est, de l'hydrologie moderne tout court.

Après eux, d'autres ont suivi le chemin tracé, l'ont rendu plus sûr et ont fait, grâce à eux, de nos Pyrénées un merveilleux centre thérapeutique où continuent d'affluer, nombreux et confiants, ceux qui veulent guérir : et ce sera là notre conclusion.

CHAPITRE III

LES MAITRES DE BAREGES : ANTOINE ET FRANÇOIS DE BORDEU

Le Docteur Raymond MOLINERY, de Luchon, historien de l'hydrologie pyrénéenne et biographe attitré des BORDEU, nous raconte dans sa brochure « Autour de Théophile de BORDEU » une savoureuse anecdote sur Antoine de BORDEU. Celui-ci, en bon diplomate béarnais, alla remercier Louis XV, de l'honneur qu'il lui avait fait de le nommer Intendant Général des Eaux; la réception fut sans doute cordiale, et le Roi de lui demander :

« — Docteur, en plus de votre fils dont on parle tant, combien avez-vous eu d'enfants de la main droite ?

— Dix-huit, sire.

— Et de la main gauche ?

— Sire, je n'ai pas encore eu le temps de les compter. »

A l'en croire, Antoine de BORDEU était le père d'une très nombreuse famille; et, malgré tant de soucis, l'humour ne l'avait point abandonné. Aussi, nous plaisons-nous à faire de lui un bon pater familias.

Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, en ce siècle célèbre entre toutes, il s'installa comme médecin à Pau, partageant son temps entre cette ville et les stations thermales pyrénéennes, les Eaux-Bonnes notamment, où il s'acquit, très vite, une excellente réputation : on appelait les Eaux-Bonnes les Eaux BORDEU.

Dès 1749, date de la parution de son « Mémoire sur les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes », des « imprimatur » très élogieux présentent l'auteur comme un homme de haute va-

leur morale et scientifique. « Ce livre mérite d'autant plus l'estime et la confiance des gens de la Profession, qu'il part de la main d'un Maître également recommandable par ses lumières et sa candeur. »

A Paris, le 7 novembre 1749.
Signé : BORIE. »

Juge suprême, CASAMAJOR est tout aussi généreux : « L'auteur se fait connaître aussi digne de louange que son ouvrage l'est de l'impression.

A Paris, ce 15 novembre 1749. »

Cependant, Théophile a fait son chemin à Paris; il a déjà publié ses fameuses « Lettres à Madame de Sorberio », connu le succès; approché les grands et gagné peu à peu leurs faveurs.

Le Ministre de la Guerre lui offre, en 1754, le poste de Médecin de l'Hôpital de Barèges; modestement, il décline l'offre et invite le Ministre à reporter cet honneur, trop lourd pour ses épaules encore jeunes, sur son père, riche d'expérience et hydrologue averti. Ainsi s'ouvre, pour Antoine de BORDEU, médecin de l'Hôpital Militaire de Barèges, un vaste champ d'expériences, où vont s'illustrer d'ailleurs, avec lui, ses deux fils, Théophile et François.

Ce titre ne donnait à Antoine de BORDEU aucun droit sur l'inspection des eaux de Barèges, mais en février 1755, le Premier Médecin du Roi, SENAC, lui-même Gascon d'origine, né en 1693, dans le diocèse de Lombez, écrivait à l'Intendant d'ETIGNY :

« Sur la présentation que j'ai faite au Roy de Monsieur de BORDEU, médecin à Pau, Sa Majesté a bien voulu le pourvoir de la place d'Intendant et Directeur des Eaux et Bains de Barèges; il est d'ailleurs pourvu de la place de médecin du même lieu et c'est pour le bien du service comme pour la récompense qu'il a méritée que la réunion de ces deux places a été faite en sa faveur. »

Depuis Henri IV, la surintendance générale des Eaux du Royaume faisait partie des attributions du Premier Médecin du Roi. Louis XIII confirma ces pouvoirs en faveur de BOUVARD, Louis XIV en faveur de DAQUIN, puis de FAGON, resté célèbre pour avoir opéré le Roi de sa non moins célèbre fistule. Un tel prestige s'attachait à cette charge que POI-

Buste de Théophile de BORDEU
(Faculté de Médecine de Montpellier)

Théophile prit tous ses grades dans cette Faculté et y soutint sa thèse de doctorat

RIER, successeur de FAGON, obtint réparation de l'oubli impardonnable commis en ne faisant pas figurer ce titre sur ses lettres de provision. Le Surintendant devait, à son tour, nommer des Intendants, en ayant bien soin de porter son choix sur « les médecins les plus habiles et d'une réputation intègre ».

Ces Intendants devaient découvrir les sources, les étudier médicalement, les protéger, les développer, assurer leur fonctionnement correct, et pour cela, renseigner le premier Médecin du Roi; jusqu'à BORDEU, ces avis n'avaient rien présenté de particulier; les Intendants avaient fait sans doute consciencieusement leur devoir; BORDEU, Intendant des Eaux et Bains de Barèges, devait le faire aussi; mais, à cela, il allait ajouter son génie.

***

Dès 1749, Antoine de BORDEU, et son fils aîné, Théophile, avaient fondé le « Journal de Barèges », collection d'observations cliniques que l'Intendant envoyait annuellement au Premier Médecin du Roi et au Ministre de la Guerre.

François de BORDEU nous le présente lui-même dans le « Journal des Savants » de 1760.

« On travaille depuis plusieurs années à une collection d'observations sur l'usage de ces eaux (Barèges) : cette collection, déjà fort avancée, se trouve au Bureau de la Guerre et entre les mains du Premier Médecin du Roi; elle contient plus de mille observations faites avec tous les soins possibles, depuis 1749 jusqu'en 1759.

» Quels avantages n'en tirera-t-on point lorsqu'il verra le jour ? Ceux qui envoient des malades aux eaux sont obligés, en attendant, de s'en tenir aux notions répandues dans ces extraits; ils ont de plus la ressource des observations qu'ils ont faites par eux-mêmes, et ils peuvent s'adresser aux Ministres de Santé, préposés pour se rendre chaque année aux eaux et dont la réputation est faite à cet égard.

» Les malades qui vont à Barèges y trouvent tous les avantages que peut fournir une pratique longue et éclairée; ces avantages sont même si considérables que, sans qu'on soit obligé de s'en reporter à des décisions vagues et souvent suspectes, chacun est à portée de savoir les effets qu'il doit attendre des eaux; et voici comment on conserve à Barèges un

registre raisonné de toutes les maladies qu'on y traite; c'est ce qu'on nomme « Journal de Barèges ». Ce journal contient l'histoire des maladies guéries par l'effet des eaux et même, celle des maladies que les eaux n'ont point guéries ou qu'ils ont aggravées; aussi, on peut, en consultant ce registre, voir soi-même ce qu'il y a à attendre des effets des eaux; c'est une sorte de consolation pour les malades de savoir à quoi s'en tenir sur leur état.

» Messieurs de BORDEU, médecins à Barèges, ont travaillé les premiers à ce journal, qui n'est autre chose que ce qu'ils sont chargés d'envoyer annuellement au Bureau de la Guerre et au Premier Médecin du Roi.

» L'importance de cette immense collection de faits, les avantages qui peuvent en résulter pour les malades, pour l'histoire des eaux et pour l'histoire des maladies sont si sensibles, qu'il est difficile de concevoir qu'on n'eût pas pris jusqu'ici un parti aussi sage et aussi simple. »

De fait, Antoine de BORDEU est bien le premier à avoir fourni au Premier Médecin du Roi, un travail d'une telle envergure. Mille observations ! Certes, le nom de son fils Théophile est ici, plus qu'ailleurs, inséparable du sien. Le père compulsait observations et dossiers, les envoyait à son fils qui les classait, les rédigeait et les présentait à SENAC, alors Grand Maître des Eaux du Royaume, qui déclarait, à qui voulait l'entendre : « Ces verbaux de BORDEU sont de petits chefs-d'œuvre » !

Comment étaient rédigées ces observations ?

« A Barèges, poursuit le « Journal des Savants », on met sur le registre l'histoire des maladies, celle des tempéraments, de l'âge et du sexe des malades, les effets des eaux, les changements qu'elles opèrent sur le pouls, les urines, les digestions, le sommeil, les forces, les plaies, les ulcères, les tumeurs, le nom des sources qui ont été employées, la quantité d'eau bue, le nombre des douches et de bains, avec les effets journaliers de ces remèdes pris seuls ou précédés de la saignée, des purgatifs, des fondants, des bouillons, bols, poudres, etc...

» Lors donc qu'il s'agit à Barèges de savoir à quoi s'en tenir sur le sort que doit, naturellement, attendre un malade et sur les effets que produiront les eaux, on consulte le Journal de Barèges. On ne se permet que le moins de raisonnements qu'il est possible et ce qu'il en faut seulement pour

comparer les accidents des maladies qu'on doit traiter, leur ressemblance ou leur différence avec celles dont l'histoire est déjà faite. »

Avec le Journal de Barèges, naissait le vrai thermalisme pyrénéen. Il n'y avait certes d'autre moyen que l'expérience pour étudier objectivement les effets des eaux. Un empirisme, bien entendu, éclairé par le raisonnement, tel est l'esprit du Journal de Barèges. Ce manuscrit, apportait, dans la pleine confusion des idées hydrologiques, un véritable code thermal. Il mettait fin aux « opérations miraculeuses », au mythe qui faisait de nos eaux une panacée universelle, aux idées mal fondées et aux préjugés populaires, et Dieu sait s'il y en avait !

« Telles sont les précautions sages qui ont été prises pour acquérir et répandre les connaissances utiles sur ces eaux; jusqu'ici, quelques faits isolés et mal en sus, quelques guérisons souvent chargées de circonstances fausses, et qui passaient de bouche en bouche, quelques notions vagues étaient les seuls fondements sur lesquels on conseillait et on administrait les eaux de Barèges, ainsi que la plupart des eaux minérales du Royaume. »

Ainsi, François de BORDEU, résume-t-il le but du « journal » : observer pour codifier, compulser pour classer, bref, faire des pauvres malades, non des pèlerins du hasard, mais des curistes servis par des hommes compétents et par une science toujours plus sûre.

Chaque baigneur, à Barèges, avait son dossier, où le médecin consignait son état à l'arrivée, son traitement, son état au départ; chaque malade était invité à faire savoir au médecin son état de santé à son retour chez lui, et à plus forte raison l'année suivante, sur les lieux.

Travail énorme, presque gigantesque pour deux hommes; et ce sont dix longues années de ce travail qui constituent « le Journal de Barèges », et Théophile de BORDEU conclut dans sa préface des « Maladies Chroniques » : « Ce n'a pas » été l'affaire d'un jour. Le Journal de Barèges porté au point » où il se trouve aujourd'hui, peut être regardé comme l'ou» vrage d'un siècle entier d'observations et de discussions » suivies sans interruption. De ses trois auteurs l'un a tra» vaillé à l'emploi des eaux pendant plus de cinquante ans, » l'autre n'a cessé de s'en occuper pendant trente, et le troi» sième, (il s'agit ici du cadet, François), les administre de-

» puis vingt. Ce travail a fourni une collection de plus de » deux mille observations principales, et l'histoire de tout ce » qui s'est passé à ces eaux depuis que CHICOYNEAU et en» suite SENAC se rendirent à nos instances ».

Ce gros manuscrit ne fut jamais imprimé; il passa de main en main, il se composait originellement de deux tomes dont le premier trouva une fin malheureuse dans un incendie, en 1858. Le deuxième appartenait alors à Madame Veuve MAURIN, de Pau, qui le donna généreusement au docteur DUBOUE; ce praticien publia quelques extraits du précieux document.

D'après Henri BERALDI, auteur du « Passé du Pyrénéisme », le manuscrit se composait de cinq verbaux.

Le premier était consacré à l'état des eaux en 1749, de Bagnères, « Capvert », Saint-Salvador (aujourd'hui Saint-Sauveur), Barèges, Savignac, Rebénac et Gan.

Le deuxième publiait des observations sur Barèges et Cauterets pour les années 1750 et 1751.

Le troisième relatait des observations, faites en 1752 et 1753, sur Barèges, Bagnères et les Eaux-Bonnes.

Le quatrième étudiait plus particulièrement les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes, pour les années 1754 et 1755.

Enfin, le cinquième, datant de 1756, était tout entier consacré à Barèges; les observations y étaient choisies et classées par maladies.

Ainsi, le Journal de Barèges avait entre autres mérites, celui de brosser un panorama médical de tout notre système thermal des Pyrénées Centrales. Nous verrons plus loin qu'il a servi de base à l'élaboration des « Recherches sur les Maladies Chroniques » qui passent pour l'œuvre maîtresse des BORDEU.

D'après les extraits du « Journal » publiés en 1883, par le docteur DUHOURCAU, de Cauterets, relatifs à ces eaux, nous pouvons déjà préjuger du plan général adopté par les BORDEU. Ils étudient d'abord les diverses sources exploitées, leur abondance, leurs qualités physiques et chimiques, puis leurs indications respectives; le nœud de l'ouvrage se trouve dans les observations cliniques et les résultats thérapeutiques; enfin, en véritables organisateurs, ils ne manquent de faire des observations relatives à l'administration générale des eaux.

Il n'y a pas lieu d'analyser ici le « Journal de Barèges »,

même partiellement, et pourtant, comment bien mettre en évidence le sens clinique des BORDEU, sinon en citant une observation entre mille ? Cauterets accueillait alors les chlorotiques : « J'ai vu à Cauterets des pâles couleurs de toutes les espèces sur des jeunes et des vieilles avec ou sans perte rouge et blanche. J'y ai vu des palpitations singulières, des difficultés de respirer, des maux à la tête, des gonflements d'estomac, des engorgements des jambes, des tintements d'oreilles, des convulsions de toutes les espèces. »

Il y a là tous les symptômes de la « maladie des vierges » et, en parfait clinicien, BORDEU connaît toute l'importance du facteur psychologique : « Bagnères est surtout fameux pour ces sortes d'incommodités auxquelles les plaisirs et les bonnes compagnies ne gâtent rien ».

Et pourquoi ne pas admirer aussi ces portraits vivants et alertes, tel celui-là : « Un jeune homme âgé de 26 ans, d'un tempérament sec, noireau, bilieux, ayant le col long, les épaules étroites, les hypochondres rentrés, avec la voix fort belle, ayant vécu à tous égards, et surtout chanté beaucoup, perdit d'abord la voix; il eut un rhume violent qui passa avec les expectorants ordinaires sans expectoration. Il avait de la peine à se faire entendre, il sentait continuellement une chaleur vive à l'intérieur de la trachée et sa respiration même était pénible et douloureuse.

« Les eaux de Laraillère, qu'il a prises en boisson seulement cette année 1750, ont dégagé et assoupli sa poitrine, sa voix revint un peu plus au vingtième jour ou environ; il engraisse, son teint s'éclaircit et son pouls, qui était toujours sec et serré, s'assouplit et devint un peu plus fort...

» Je l'exhortai à revenir la saison prochaine. »

En somme, ce « Journal de Barèges » avait lancé, le premier et de quelle manière, le thermalisme pyrénéen. Il donnait une vie nouvelle à des stations presque oubliées, telles les Eaux-Bonnes ou les Eaux-Chaudes, faisait de Barèges et de Cauterets des centres plus actifs, et, sans lui refuser de justes mérites, replaçait Bagnères dans ses attributions légitimes, alors qu'elle jouissait d'une renommée trop commerciale. Les BORDEU avaient agi en hommes de science, parfaitement honnêtes et désintéressés. Pour eux, les eaux étaient, et elles le sont encore aujourd'hui, un merveilleux agent thérapeutique, à condition d'être utilisées à bon es-

cient, selon des règles précises, sous surveillance médicale, avec patience, persévérance et bonne volonté.

Au temps où l'on allait aux eaux pour y traiter une maladie chronique quelconque, sans se préoccuper du choix de la station et de la source, sans même se soucier d'une contre-indication éventuelle, les travaux des BORDEU, et spécialement le « Journal de Barèges », apportaient d'étonnantes innovations; n'eussent-ils produit que cet écrit, les BORDEU auraient suffisamment servi leurs Pyrénées natales pour que leur nom ne soit pas oublié.

***

Antoine de BORDEU fut donc le principal artisan du Journal de Barèges, et, pouvons-nous ajouter, celui du prestige dont jouit Barèges dans le monde thermal.

Nous ne devons pas oublier, pour cela, son second titre de gloire : les Eaux-Bonnes, les Eaux Bordeu. Tout jeune encore, le médecin palois partait « faire ses saisons » dans la petite cité ossaloise; il fit aux Eaux-Bonnes ce qu'il devait faire à Barèges : il observa, classa et conclut; et, en 1750, il présentait au Premier Médecin du Roi son « Mémoire des Eaux-Bonnes ».

Les Eaux-Bonnes souffraient, à cette époque, du mal commun à toutes nos stations pyrénéennes; personne n'avait pensé à leur consacrer une étude médicale sérieuse, encore moins à les intégrer dans un système des Eaux Pyrénéennes, dont Théophile de BORDEU devait nous donner une large esquisse dans ses « Recherches sur les Maladies Chroniques ».

Une fois de plus, dans son « Mémoire », Antoine de BORDEU vise à établir principalement les propriétés thérapeutiques des Eaux Bonnes tout en réformant certains abus, enfin à les spécialiser, dans l'intérêt des malades et des médecins.

Ce mémoire nous est présenté, par Monsieur de BORDEU fils, dans un avertissement où il nous donne les raisons de la publication de l'ouvrage :

« C'est en conséquence du défi de Monsieur CHICOYNEAU, » et après un choix qui fait tant d'honneur à mon père, que » celui-ci a mis la main à la plume; il a rassemblé des maté- » riaux qui étaient épars; il a revu des manuscrits qui n'é- » taient destinés que pour son usage et pour le mien; et en-

» fin, il s'est pressé de faire cette dissertation qui, suivant le » plan que mon père a pris, pourrait bien être suivie de plu- » sieurs autres, si celle-ci plaisait au public.

» Mon père s'est, pour ainsi dire, borné aux Eaux-Bonnes » pour cette fois; il a mieux aimé faire une dissertation par- » ticulière, et il semble qu'il ait suivi l'ordre le plus exact » qui exige qu'on examine chaque source en particulier, » avant d'en venir à la comparaison et au rapport de toutes » ces eaux, ce qui doit faire le système qui nous manque, et » pour lequel il faut commencer de ramasser des matériaux, » puisqu'il s'en faut de beaucoup que ceux qui nous ont pré- » cédés, l'aient fait comme il convient. »

BORDEU père, remerciant le Premier Médecin du Roi pour l'intérêt qu'il porte aux eaux pyrénéennes, s'empresse de déclarer ses intentions :

« Je ne crois pas devoir négliger un moment de répondre » à votre politesse, d'autant plus qu'elle me fournit l'occasion » d'être de quelque utilité à quelques malades qui ignorent » les vertus de nos eaux, et qui ne seront peut-être pas fâchés » de savoir ce que pense un médecin qui a passé ses jours, » pour ainsi dire, sur les lieux où ces eaux se trouvent. »

Et BORDEU d'exposer l'activité thermale des Eaux-Boonnes à son arrivée :

« On ne se servait ordinairement des Eaux-Bonnes que » pour les vieilles plaies... et les ulcères de toutes les espè- » ces : on ne les employait que très rarement pour les mala- » dies internes, et il y avait bien des préjugés dans la façon » dont on s'en servait; personne n'avait travaillé à trouver » un système fixe et à mettre chaque observation à sa place. » Je résolus de ramasser des observations par moi-même et » de tâcher de les comparer avec quelque fruit. »

BORDEU ne doute pas de l'effet des Eaux-Bonnes sur les maladies externes; à propos des plaies, « mille observations, » affirme-t-il, me prouvèrent en peu de temps, que les Eaux- » Bonnes guérissent à merveille toutes sortes de vieilles » plaies simples et qu'elles procurent des cicatrices que les » compressions des chairs, leur suppuration hâtée par les » médicaments ordinaires, enfin tous les moyens de l'art ne » font jamais mieux. Une plaie simple lavée fréquemment » avec notre eau et couverte d'un peu de linge seulement, se » cicatrise d'elle-même en peu de temps. »

L'auteur cite de multiples observations de vieilles plaies compliquées et de diverses variétés d'ulcères, fébriles, calleux, variqueux, fistuleux ou récidivants; il critique observations et résultats, et en tire d'heureuses conclusions.

Tel cet ulcère fébrile : « Un enfant de neuf ans environ, » avait le visage, les jambes, les bras et le dos chargés d'ulcè- » res qui jetaient une quantité prodigieuse de sanie : il avait » la fièvre lente, il était maigre, exténué et sans forces; je » l'envoyai aux Eaux-Bonnes; dès les premiers huit jours, de » simples douches et quelques injections dans les sinus les » plus profonds nettoyèrent ces ulcères; la fièvre diminua, et » le malade reprenait des forces...

» Cette observation — que je fis dès l'année 1718 — me » parut des plus frappantes; elle m'enhardit à faire pren- » dre nos eaux malgré la fièvre lente, et elle m'apprit que » pour aider l'efficacité des injections, il est nécessaire de » faire quelque incision, ce que j'ai toujours cru à propos de » ne laisser point ignorer, pour tâcher de faire revenir le » vulgaire qui, après tout, attend trop, dans bien des cas, » de l'usage de nos eaux. Je commençai aussi à savoir par » expérience que lorsqu'on prend les eaux intérieurement » pour les maladies externes, à proportion qu'on en use en » douches et en injections, on s'en trouve beaucoup mieux, » et les cicatrices se font plus vite. »

Ainsi, BORDEU s'attache à détruire les préjugés des malades « qui sont trop pressés et qui ne donnent pas au remède le temps d'agir ».

Et pourquoi ne pas assimiler aux ulcères et aux fistules ordinaires, les fistules anales :

« Enhardi par le succès et par les guérisons de bien des » fistules aux extrémités, et même à plusieurs parties du » tronc, fondé d'ailleurs sur les traditions que la pratique » m'a appris à ne pas mépriser, autant qu'on le fait commu- » nément, je crois pouvoir appliquer notre remède aux abcès » et aux fistules du fondement qui, après tout, sont très sem- » blables à celles des autres parties. »

Nombreux sont les cas de guérison ou de forte amélioration, Louis XIV lui-même opéré par FAGON, resta, à en croire Théophile de BORDEU, infirme toute sa vie, et ne put, pour des intrigues de cour, se rendre en Béarn pour y parachever sa guérison.

Aux maladies externes, se bornaient avant BORDEU, les indications des Eaux-Bonnes. Il eut, le premier, l'idée de les employer au traitement des maladies internes. Mais quels seraient les effets de cet « usage intérieur » ? Pour mieux les étudier, il expérimenta les eaux sur lui-même et d'autres personnes de tout âge et de tout sexe en parfaite santé.

Satisfait des résultats, il soigne avec succès force maladies digestives : diarrhées, lienteries, et toutes sortes de désordres intestinaux.

Poursuivant ses recherches, BORDEU est surtout frappé d'une particularité spéciale aux Eaux-Bonnes :

« Parmi toutes les propriétés qu'ont nos eaux et dont j'ai » si souvent parlé, il en est une qui me paraît bien singulière : c'est la vertu qu'elles ont de porter à la poitrine ou » d'augmenter plus que toute autre, la sécrétion du suc bronchial, et celle de la transpiration du poumon; il n'en est » point, je l'avance après plusieurs expériences de béchique, » de plus efficace; il n'en est pas qui échauffe moins.

» Cette vertu se démontre surtout par la propriété qu'ont » nos eaux de mûrir, comme on dit, toutes sortes de rhumes; dès que les premières voies sont libres, elles font cracher copieusement et en fort peu de temps, elles allègent » le poumon et facilitent ses mouvements; je pourrais prouver ce que j'avance par un nombre prodigieux d'observations. »

Heureuse page, s'il en est : cette « vertu béchique » est universellement reconnue et les Eaux-Bonnes sont devenues depuis BORDEU, la station idéale des dilatés bronchiques, qui viennent, régulièrement, chercher dans la petite cité pyrénéenne une étonnante amélioration, et, avec un peu de patience et de persévérance, une guérison quasi assurée.

De là à faire des Eaux-Bonnes la station de tous les pulmonaires, il n'y avait qu'un pas; BORDEU l'eût-il franchi, ses mérites resteraient ce qu'ils sont; mais il ne l'a pas fait.

« Je ne dois pas oublier, dit-il, que nos eaux font quelque» fois expectorer beaucoup de pus, sans que le malade soit » soulagé, j'en ai vu au contraire, qui se trouvaient mal de » ces évacuations comme forcées, c'était surtout lorsque l'es» tomac n'avait pas commencé à se remettre; tant il est vrai » qu'il doit être le premier à se rétablir dans les pulmonies » comme dans tout autre maladie. »

L'importance atribuée au facteur digestif, dans le processus tuberculeux peut sembler excessive, et quelque peu surannée. Il n'y a pas si longtemps, et aujourd'hui encore, certaine école enseignait l'origine digestive de la tuberculose pulmonaire; Van DER MEERSCH n'avait sans doute jamais pensé à citer une telle référence!

S'adressant au Premier Médecin du Roi, BORDEU résume ainsi ses travaux :

« Enfin, monsieur, tel est l'usage que nous faisons des » Eaux-Bonnes; j'ai eu l'honneur de vous dire au commence- » ment qu'on ne s'en servait presque pas pour l'intérieur, » avant moi; aujourd'hui, tout le monde les emploie; la plu- » part de mes confrères s'en servent et en sont très contents. »

Quelques pages à peine, sur les Eaux-Chaudes, terminent le Mémoire de BORDEU qui conclut :

« Il m'a fallu, comme pour les Eaux-Bonnes, travailler » à réformer bien des préjugés sur les Chaudes; on avait cru » qu'elles ne convenaient point pour les maladies externes, » les Bonnes et les Chaudes s'étaient pour ainsi dire, partagé » les maladies; j'ai eu l'honneur de vous marquer comment » j'avais été conduit à employer les Eaux-Bonnes intérieure- » ment; une suite d'observations faites dans un autre sens » m'a conduit à me servir des Chaudes, extérieurement; ce » qu'il y a de particulier, c'est que j'ai moins réussi à corriger » les préjugés qu'on avait contre les Eaux-Chaudes que ceux » qu'on avait contre les Bonnes; il n'a toujours paru que la » division qu'on a fait des maladies en externes et en inter- » nes, avait été cause de mille inconvénients qu'on aurait pu » éviter. »

***

Chef de famille et Chef d'école tout à la fois, Antoine de BORDEU a été pour ses deux fils un exemple à suivre : vie de travail au service d'une noble cause qui lui tenait à cœur : les Eaux Pyrénéennes.

Il a bien mérité de ses deux patries : les Pyrénées et la France, et, pour achever son œuvre, il nous laisse son aîné, Théophile qui va briller d'un grand éclat.

***

François, lui, plus effacé, plus modeste aussi, va suivre fidèlement la carrière paternelle.

Un vieux manuscrit de Théophile nous apprend que son père démissionne en 1773, pour faire place à son fils cadet. François prend alors soin des registres et verbaux de Barèges, où il est Médecin Chef de l'Hôpital Militaire.

De sa vie, nous ne savons rien. Nous l'imaginons simple et tout entière au service des malades et du thermalisme pyrénéen.

Il a collaboré au « Journal de Barèges » et, plus tard, aux « Recherches sur les Maladies Chroniques » publiées par son frère, et cela nous suffit pour lui accorder une place d'honneur parmi les bienfaiteurs de nos Pyrénées.

CHAPITRE IV

UN GRAND PIONNIER DU THERMALISME PYRENEEN : THEOPHILE DE BORDEU (1722-1776)

Le 22 février 1722, à Izeste, en Béarn, Adriane de TOUYA de JURQUES donnait le jour à un fils aîné, du nom de Théophile, promis à une brillante destinée. Antoine de BORDEU, médecin palois de grande renommée, est le père de cet enfant.

Théophile de BORDEU grandit, heureux et libre, parmi ses camarades paysans; nous l'imaginons audacieux et gai, robuste et souriant, comme Henri IV. Il aime, du plus profond de son être, sa vallée natale, sa famille et ses compagnons de jeux; mais vient le temps des études; et notre jeune Ossalois quitte, non sans regret, Izeste pour l'école des Jésuites de Pau.

Cependant, la vie a fleuri plusieurs fois chez son père; et, pour alléger les dépenses familiales, Antoine de BORDEU décide de confier désormais l'éducation de son fils aux Barnabites de Lescar qui offrent à leurs collégiens nourriture, chauffage, blanchissage et éducation pour vingt-quatre livres par mois. Heureuse époque!

En 1739, Théohile a dix-sept ans; un examen de philosophie clôture ses études classiques. Que va-t-il devenir? Derrière lui, une longue tradition médicale l'invite à suivre l'exemple de son père. Il gagne la Faculté de Montpellier, où, en joyeuse compagnie, il ne manque d'appliquer le conseil d'Horace : Carpe diem, sans oublier pour cela ses études. A vingt et un ans, sa thèse « De sensu generice» lui confère le baccalauréat; et, en fin d'année, il est successivement licencié, puis docteur en médecine avec le titre de médecin chirurgien de la Faculté de Montpellier.

Cette année 1744 qui s'ouvre le voit aux côtés de son père, à Pau; période capitale pour notre héros; il visite les stations thermales : Barèges, Bagnères, Cauterets, les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes; il réfléchit, trouve son savoir insuffisant, et, sous prétexte d'inimitiés confraternelles, rejoint Montpellier, y ouvre un cours d'anatomie, cherche encore à s'instruire, et, dans cette lutte serrée « pour le pain et pour la gloire » publie ses « Lettres à Mme de SORBERIO », et connaît son premier grand succès. Le 21 janvier 1747, l'Académie Royale des Sciences et Beaux-Arts de Pau lui adressera ses félicitations.

Mais, le 19 décembre 1746, muni de bonnes recommandations et déjà prêt pour le combat, il part pour Paris. Dans la grande cité, les débuts sont durs; raison de plus pour ne pas perdre son temps; Théophile suit les cours du chimiste ROUELLE, à l'Hôpital de la Charité, cultive ses relations, fait réimprimer ses « Essais » et les envoie cette fois à D'ARGENSON, alors Ministre de la Guerre, qui l'encourage à poursuivre ses recherches; il ne va pas cesser de s'intéresser à l'hydrologie pyrénéenne; il passe même bientôt pour un spécialiste du thermalisme; le duc et la duchesse de BIRON l'appellent en consultation, avant leur départ pour les eaux.

Un brevet signé du Roi, du 5 avril 1749, le nomme démonstrateur d'anatomie à Pau où nous le retrouvons en novembre de la même année. Ce séjour de BORDEU dans ses Pyrénées natales lui permet à nouveau de se retremper dans le monde thermal; c'est alors qu'il fonde le « Journal de Barèges » avec son père; ses leçons d'anatomie connaissent un grand succès; son « Mémoire sur les articulations des os de la face » vient consacrer ses talents et l'Académie des Sciences le nomme son correspondant.

Juin 1750 le fait Inspecteur des Eaux Thermales : Bagnères-de-Bigorre, Barèges, Cauterets l'accueillent tour à tour. Mais la science ne nuit pas à l'amour : la Comtesse de MAILLY, Louise de NESLE, dit-on, lui font oublier ses soucis et lui en créent sans doute de nouveaux, plus doux. Heureusement peut-être pour sa gloire, cette vie brilllante et mondaine finit en l'automne 1751. Théophile de BORDEU quitte le beau ciel de Pau pour Paris, d'où il ne s'éloignera pour ainsi dire plus. La capitale lui réservait « l'ivresse du succès, les plaisirs du monde, l'amour, la gloire enfin, mais aussi la calomnie et la basse insulte ».

Portrait de Théophile de BORDEU jeune
(D'après un pastel de LA TOUR)
Homme séduisant s'il en fut, BORDEU fut toute l'élégance et tout l'esprit du XVIII[e] siècle

Une vieille ordonnance royale réglementant l'exercice de la profession médicale, stipulait que nul ne pouvait exercer la médecine en ville et faubourgs que s'il était docteur de la Faculté de Paris. Merveilleuse occasion pour BORDEU d'exposer ses théories.

En 1752, il publie ses « Recherches anatomiques sur la position des glandes et sur leur action »; l'auteur s'y révèle un véritable précurseur des générations modernes.

Le 25 février 1754, il soutient sa thèse « Utrum Aquitaniae minerales aquae morbis chronicis » devant les Docteurs-Régents de Paris, si étonnés d'entendre ce Provincial qu'ils en sont « tout esbatourdis ». Dans cette thèse, BORDEU trace les grandes lignes de ses futures « Recherches ». Le Ministre de

la Guerre lui offre le poste de Médecin de l'Hôpital de Barèges dont bénéficiera BORDEU père, grâce à la manœuvre diplomatique du fils.

Enfin, docteur-régent de la Faculté de Paris, en octobre 1754, Théophile qui a à peine 32 ans, va connaître maintenant les plus grands succès professionnels et mondains du tout-Paris d'alors. Il compte parmi ses clients les plus grands noms de la Cour et des Salons. Grand ami de Diderot, il écrit dans l'Encyclopédie l'article « Crises »; il publie, en 1756, des « Recherches sur le Pouls »; il es alors le médecin le plus célèbre de France.

Mais les amis de Voltaire sont à l'affût, et chose incroyable, le traitent de voleur.

Dédaignant ces ignobles calomnies, BORDEU, plus actif que jamais, continue à soigner et à écrire; ses « Recherches » sur « L'Histoire de la Médecine » et ses « Recherches sur le tissu muqueux » paraissent en 1767.

Sa gloire est sans égale; il est l'ami des princes et des personnages les plus influents; il obtient pour son père le titre de Conseiller d'Etat. Le Roi mourant mande le grand docteur auprès de lui, mais c'est pour le voir expirer.

Hélas ! un commencement d'hémiplégie vient avertir BORDEU de son déclin. Il a tout juste le temps de publier ses « Recherches sur les maladies chroniques », le couronnement de toute son œuvre d'hydrologue; c'est le Chant du Cygne.

Après un dernier voyage aux Pyrénées et un ultime adieu au pays de ses vertes années, Théophile de BORDEU vient mourir à Paris, le 24 décembre 1776, et son dernier soupir nous vaut un joli mot de Mme de BUSSY : « La mort a eu peur de lui; elle l'a pris en dormant. »

***

Théophile de BORDEU nous lègue en mourant, une œuvre considérable; le Chevalier de RICHERAND, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, l'édite en 1818; encore cette édition ne fait-elle pas mention des « Lettres à Mme de SORBERIO » qui restent, malgré tout, pour l'époque, la première tentative d'élaboration d'un système complet des eaux pyrénéennes; quant au « Journal de Barèges », il est toujours demeuré tel qu'il avait été rédigé de la main même de BORDEU.

Théophile a été, tour à tour, anatomiste, physiologiste, neurologue, anatomo-pathologiste et clinicien.

Les historiens de la médecine seraient très flattés d'en faire leur premier maître.

Dans une vie médicale aux aspects si divers, dans cette activité aux multiples facettes, il y a cependant une merveilleuse unité : de sa prime jeunesse à sa mort, de ses premiers « Essais » à ses « Recherches sur les maladies chroniques », Théophile de BORDEU n'a jamais oublié son rêve : organiser les Eaux Pyrénéennes, les faire connaître, apprécier et aimer.

***

Faisant allusion aux « Essais » de Théophile de BORDEU, Albert ROBIN disait : « L'étude systématique des effets des eaux minérales date déjà de 1746, époque où un homme illustre, BORDEU, a publié des travaux remarquables sur les Eaux Minérales des Pyrénées. BORDEU était de cette région et avait passé sa jeunesse à parcourir studieusement toutes les sources thermales sulfurées du Midi de la France. A partir de cette époque, les observations se multiplièrent. La médecine thermale avait déjà pris une très grande importance au dix-huitième siècle et la période empirique ou d'observation pure peut être considérée comme terminée à ce moment. »

Ainsi replacés dans leur temps, les « Essais sur les Eaux Minérales du Béarn et de quelques provinces voisines », ne nous paraissent plus indignes de leur prodigieux succès; ils constituent un abrégé, un précis d'hydrologie pyrénéenne absolument inédit.

Charmante attention d'un jeune homme galant, ou plutôt élégante manœuvre d'un diplomate-né, la dédicace nous montre le côté gracieux de Théophile BORDEU : coquet et enjoué, alerte et spirituel, il était fort empressé auprès des dames et visiblement récompensé. Mme de SORBERIO à qui sont dédiés les fameux « Essais », était l'épouse d'un Chevalier d'Honneur au Parlement de Pau; relation deux fois précieuse : une femme supérieure, et puis une femme tout court. Nous ne saurons jamais à quel point les femmes se jouent même des grandes destinées. Mais écoutons plutôt le jeune auteur présenter lui-même son œuvre :

« Madame,

» Je me flatte que vous ne trouverez pas mauvais que je » vous adresse mes « Essais » sur l'Histoire des Eaux Minérales qui sont les plus connues dans notre Province; vous » m'avez permis de vous écrire, quel sujet pourrais-je trouver » plus digne de votre attention ?

» L'éclat de votre réputation m'ayant fait rechercher avec » empressement l'honneur de profiter de votre conversation, » dans mon dernier voyage à Pau, je fus assez heureux pour » y parvenir, et je ne saurais cacher que je vis avec surprise, » que l'étendue de vos connaissances, la vivacité et la solidité de votre esprit étaient au-dessus de ce que la renommée en publiait.

» Les sciences étaient inconnues autrefois aux personnes » de votre sexe; celles de votre naissance se faisaient gloire » d'ajouter le mépris à l'ignorance; mais aujourd'hui, la plus » belle et la plus charmante moitié du monde se pique, avec » succès, d'en être aussi la plus spirituelle et la plus savante.

» Quel bonheur pour un philosophe du Béarn de pouvoir » vous compter au rang de ces Dames illustres qui ont fait » rougir par leurs talents des hommes qui avaient eu la faiblesse de se croire les seuls propres à devenir les confidents de la nature.

» Je serai assez heureux si vous daignez recevoir avec » bonté les idées d'un Jeune Auteur qui a besoin de votre » protection, et qui se fera toujours honneur d'être, avec un » très profond respect, madame, votre très humble et très » obéissant serviteur.

» Montpellier 1746 - BORDEU. »

C'est bien là un exemple de l'élégance XVIII[e] siècle de BORDEU; il porte jabots de la plus fine dentelle et, comme son rival en coquetterie, BARTHEZ, saigne les dames avec une cordelette à glands d'or.

Dès les premières pages, l'hydrologue nous confie son but :

Parlant des eaux pyrénéennes, « les malades, dit-il, y accou- » rent en foule de toutes parts et sont presque toujours gué- » ris ou soulagés de leurs infirmités; on peut même avancer » que le peu de succès qu'ils en éprouvent quelquefois, dépend, » ou du choix peu réfléchi des sources dont ils se servent, » ou de la méthode peu régulière avec laquelle ils les emploient.

» Cette considération m'a engagé à m'instruire avec exac-
» titude des propriétés de ces différentes eaux, des maladies
» auxquelles elles peuvent convenir, et de la façon dont on
» doit s'en servir : j'ai cru faire plaisir aux médecins étran-
» gers, en leur faisant part de tout ce que j'ai pu ramasser
» de plus utile a ce sujet. »

Et de s'attaquer aussitôt aux préjugés, si nombreux encore en vigueur dans les milieux populaires, si nuisibles aussi à une compréhension normale des faits : « Pour nous renfer-
» mer dans les eaux de notre pays, nous devons d'abord
» remarquer que nous n'en avons point de ces extraordinai-
» res qui jettent dans la rage et dans la fureur, qui empoi-
» sonnent, qui changent, dit-on, ce que l'on y jette en mé-
» taux, qui éteignent une chandelle allumée, la première
» fois qu'on la plonge sous l'eau, et qui la rallument à la
» seconde, et d'autres dont les historiens nous parlent. »

Il est tout aussi ridicule de croire aux eaux riches de plomb, d'étain, d'argent ou d'or; elles n'existent pas.

Rien n'était plus facile, pour les curistes du XVIII[e] siècle, que de prendre les eaux à leur source, sans autre formalité; et, malheureusement, il n'en manquait pas.

BORDEU s'insurge contre une telle imprudence : « Il faut
» l'avouer, plus les eaux minérales paraissent salutaires, plus
» elles sont faciles à prendre, plus aussi sont-elles pernicieu-
» ses, quand on en use sans précaution; il est sur ce point
» des abus que l'on devrait réformer. »

Et il nous cite des exemples précis :

« J'ai vu une femmelette (sic) qui, après avoir fait dix
» lieues à pied, par un temps fort chaud, alla tout de suite
» boire vingt-cinq gobelets d'eau minérale très chaude et très
» purgative; elle eut une dissenterie des plus opiniâtres. Une
» autre se mit dans l'esprit de plonger sa tête dans un bain
» très chaud et d'y rester jusqu'à ce qu'elle crachât le sang.
» Combien n'y a-t-il pas de pauvres gens qui se crèvent
» pour se trop gorger d'eau, qu'ils paient, disent-ils, assez
» chèrement pour en boire une bonne dose ? »

» Il est fâcheux, ajoute-t-il, de s'arrêter à réformer des
» puérilités qui font pitié; l'un veut boire les gobelets à nom-
» bre impair, l'autre prétend que le nombre pair est plus
» salutaire; il y en a même qui, par des superstitions outrées,
» prétendent corriger la crudité de l'eau avec certains mots
» barbares; on devrait corriger le peuple et l'instruire. »

Et BORDEU de s'improviser hygiéniste sur-le-champ. On peut boire à toute heure, avant ou après les repas; on peut se baigner de même, « pourvu que ce ne soit pas dans le temps de la digestion ».

La meilleure vertu du malade est sa patience : « Rien » n'est plus bizarre que d'exiger un trop prompt soulage- » ment, d'un remède qui n'agit quelquefois qu'imperceptible- » ment. »

Dans ses « Lettres », BORDEU ne se contente pas de donner des indications générales; il s'attache à l'étude de chaque station thermale et essaie de la « borner dans sa sphère naturelle ».

Les Eaux-Bonnes retiennent d'abord son attention : l'eau est claire, limpide, et charrie certains flocons blanchâtres; elle sent les œufs couvés, etc..., d'où il conclut que ces eaux « contiennent du soufre, comme l'odeur, le goût et l'inflammabilité des glaires le démontrent ».

Leurs indications sont, en premier lieu, les vieilles plaies « qu'elles détergent à merveille ».

« En second lieu, mon père a par devers lui, des observa- » tions particulières : il a vu trois ou quatre malades qui » étaient sur le point de se faire faire l'opération de la fis- » tule du fondement; il leur a ordonné les Eaux-Bonnes en » injection et en boisson, et ils ont été dispensés de tout » autre secours, étant guéris radicalement. Ceci n'est-il pas » merveilleux ? On ne doit pas douter que ces malades ne » fussent dans le cas de l'opération, d'habiles maîtres étaient » d'avis qu'on la fît. »

D'autres affections, comme certaines maladies pulmonaires (BORDEU dit bien « certaines »), les fièvres hectiques, les rhumes, l'asthme, les maux de tête, les maladies de l'estomac, les pâles couleurs, sont tributaires des Eaux-Bonnes.

Les Eaux-Chaudes, leurs voisines, de la même nature, « passent pour spécifiques contre toutes sortes de maux de tête invétérés, pour les migraines, les vertiges et les éblouissements », elles sont aussi employées contre les pâles couleurs, l'asthme humide et les maux d'estomac. BORDEU leur attribue, lui, une vertu toute nouvelle contre les rhumatismes : « Le peuple croit, dit-il, je ne sais sur quel fondement, » que les Eaux-Chaudes ne conviennent pas pour les rhuma- » tismes; mais on se trompe grossièrement; j'y ai trouvé des » gens qui avaient des douleurs et qui s'en trouvaient très

» bien; j'y ai envoyé une femme qui avait tout le corps pris, » et qu'on ne pouvait remuer qu'elle ne fût aux hauts cris; » elle se baigna, et au troisième bain, une sueur étant sur- » venue, elle fut guérie. »

Des fontaines de CAUTERETS, BORDEU nous affirme qu'elles « ne diffèrent que du plus au moins; on trouve dans » toutes beaucoup de soufre et du fer. Toutes ont l'odeur de » l'œuf couvé et noircissent l'argent ». On y soigne surtout les maux d'estomac, toutes sortes d'obstructions, et les maladies de poitrine; on soigne principalement les plaies et les blessures de guerre avec beaucoup de succès, mais « il est bon, selon notre auteur, que l'on soit averti que les plaies ne guérissent pas toutes; il en est d'incurables, on ne doit pas l'oublier, pour ne pas trop attendre des eaux.

« Il faut aussi qu'on fasse attention que les eaux n'agis- » sent qu'en détergeant, en fondant les callosités, en exci- » tant les suppurations, en arrêtant les caries, pour procu- » rer les cicatrices louables: il est donc nécessaire qu'elles » puissent pénétrer les moindres replis d'un ulcère; il faut » faire les ouvertures nécessaires pour cela. »

Et BORDEU de prodiguer ses conseils aux baigneurs: « On doit beaucoup se ménager en usant des eaux de Barè- » ges; on ne fait point cas d'une blessure à la main ou à la » jambe, on mange, on boit, on joue, on passe les nuits, et » l'on trouve enfin, que le remède n'a pas agi, ou qu'il a pro- » duit de mauvais effets, cela n'est pas surprenant. »

Après cette indication majeure, « ce que l'on nomme rhu- » matismes avec sécheresse, avidité ou marasme des parties, » doit encore être traité par les eaux de Barèges. »

Aujourd'hui encore, ce sont là les attributions majeures des Thermes de Barèges.

Quant à Bagnères qui jouit, au temps de BORDEU, d'une réputation excessive, celui-ci veut rectifier ses vertus; sans doute, les pâles couleurs trouvent, dans les sources ferrugineuses, un remède tout approprié; les rhumatismes et ses manifestations gagnent à être traités par les sources soufrées; mais ce sont les abus qu'il faut réformer. « Ces Messieurs de Bagnères » lui en tiendront rancune; qu'importe? Les eaux de Bagnères, comme toutes les autres, ne peuvent tout guérir.

Jugeant un peu plus tard ses œuvres de jeunesse, et no-

tamment ses « Lettres », Théophile de BORDEU prendra quelque peu en pitié ses premiers essais.

« Je ne suis pas à m'apercevoir qu'il m'est échappé une » quantité prodigieuse de fautes dans ces Juvenilia, mais je » me flatte d'être un jour à même de les corriger, et, j'ose » espérer que le public m'excusera lorsque j'aurai exposé les » motifs qui m'ont fait entreprendre un travail, qui n'a pas » laissé que d'avoir une sorte de succès auquel je ne me » serais pas attendu. »

En dépit de toutes les imperfections, les « Lettres » de Théophile de BORDEU restent pour nous le premier ouvrage d'hydrologie où l'on puisse trouver l'ébauche d'un système sur la nature, la composition, les effets, les usages, le mode d'emploi et les divers rapports de nos eaux minérales pyrénéennes.

***

De 1749, date de la fondation du journal de Barèges, à 1775, date de la parution du « Traité des Maladies Chroniques » de Théophile de BORDEU, ce dernier ne cesse d'amasser, grâce à son père et à son frère, observations et renseignements de toutes sortes sur les sources des Pyrénées. Théophile, désormais Parisien d'adoption, classe ses observations, taille dans la forêt paternelle, travaille sans répit : l'ouvrage capital de sa vie se prépare à naître.

Jusqu'ici la médecine classique ne s'est guère préoccupée que des maladies aiguës. Les maladies chroniques sont abandonnées à leur sort; et ce n'est pas un des moindres mérites du grand BORDEU d'avoir consacré à cette pathologie jusque-là inconnue, un traité qui fait honneur à la médecine du XVIII[e] siècle et reste une grande date de la médecine française de tous les temps.

Après avoir rappelé les divers moyens que la médecine emploie pour rétablir la santé, « le traitement des eaux minérales, affirme BORDEU, employées à leur source, est, sans » contredit, de tous les secours de la médecine, le mieux en » état d'opérer pour le physique et le moral, toutes les révolutions nécessaires et possibles pour les maladies chroniques. Tout y concourt, le voyage, l'espoir de réussir, la » diversité des nourritures, l'air surtout qu'on respire et qui » baigne et pénètre le corps, l'étonnement où l'on se trouve

» sur les lieux, le changement de sensations habituelles, les » connaissances nouvelles qu'on fait, les petites passions qui » naissent dans ces occasions, l'honnête liberté dont on jouit, » tout cela change, bouleverse, détruit les habitudes d'incom- » modités et de maladies auxquelles sont surtout sujets les » habitants des villes. »

Dans une première partie, BORDEU nous révèle sa doctrine vitaliste à laquelle nous consacrerons une étude sommaire, dans notre chapitre suivant: il y définit la santé et la maladie, le tempérament et l'idiosyncrasie, notions nullement vieillies près de deux siècles après.

Dans une seconde partie, défilent successivement les maladies de l'estomac, les diarrhées, les ictères, les affections hémorroïdales, gynécologiques, pulmonaires et rhumatismales; les observations y fourmillent avec les traitements thermaux appliqués.

Les maladies relevant du « Strictum » et du « Laxum » occupent la troisième partie.

Enfin, viennent les maladies incurables, qui résistent aux eaux: paralysies d'origine centrale, l'épilepsie, les cardiopathies, la tuberculose pulmonaire, l'asthme, les maladies vénériennes et le cancer: c'est là un pas presque gigantesque dans les conceptions hydrologiques.

Si la mort n'était venue le ravir jeune encore, BORDEU aurait tiré, de cinquante années d'efforts et de pratique hydrologique journalière, les lois générales du thermalisme, telles que nous les connaissons aujourd'hui; il a en tout cas, préparé les voies qui mènent, tout droit, au succès: le thermalisme pyrénéen voit en lui et son père ses deux premiers et plus grands bienfaiteurs.

CHAPITRE V

LA DOCTRINE HYDROLOGIQUE DU GRAND BORDEU

C'est à dessein que nous avons analysé — de façon si brève — le traité des « Maladies Chroniques » de Théophile de BORDEU. Cet ouvrage — presque d'outre-tombe — constitue, pouvons-nous dire, le testament médical et hydrologique du grand BORDEU.

Jusqu'ici, nous ne connaissons guère qu'un observateur studieux et dévoué, un digne fils des Pyrénées; dans ses « Lettres » le praticien se révèle brillant écrivain et parfois même polémiste spirituel et mordant; mais l'extrême jeunesse transparaît même au travers du plus sûr talent.

Le « Journal de Barèges », lui, n'est qu'une immense collection de faits et d'observations, tel un vaste répertoire, fort utile certes, et digne du plus haut intérêt, mais dénué de toute empreinte personnelle.

Les « Recherches sur les Maladies Chroniques » sont, par contre, l'œuvre d'un prince de l'esprit, d'un philosophe de la médecine. BORDEU nous apparaît sous un jour nouveau : il n'est plus un simple rapporteur d'hydrologie, il est un maître de la pathologie générale; et c'est à la lumière de ses propres conceptions qu'il esquisse à grands coups de pinceau, sa doctrine hydrologique et devient, du même coup, le père du thermalisme moderne.

Le XVIII[e] siècle, en plein cœur duquel vit BORDEU, est bien celui des idées nouvelles, des philosophes et de l'Encyclopédie; celui des révolutions aussi, des batailles d'idées tant philosophiques pures que scientifiques et médicales en particulier.

Au moment où BORDEU brigue le doctorat à Montpellier, deux grands courants, deux grandes doctrines se parta-

gent les faveurs du monde médical. Les iatromécaniciens, héritiers de BOERHAAVE, prétendent expliquer la vie à la lumière des seules données physico-chimiques; pour eux l'homme est une machine, aux rouages divers, soumise aux lois de la mécanique; le savant de LEYDE conserve encore d'innombrables adeptes, séduits plus par l'éclatante personnalité du maître que par la valeur même de l'œuvre.

Face à ces matérialistes, STAHL propose une explication toute métaphysique des phénomènes vitaux : l'animisme; l'âme préside aux moindres mouvements et aux destinées de la matière; elle entretient la vie; et le médecin du duc de SAXE-WEIMAR, poussant trop loin ses déductions, en vient à proclamer sur ses vieux jours, l'inutilité des médicaments et à prêcher l'abandon total de l'homme à la « Natura Medicatrix ».

***

De toute évidence, pour nous, médecins du XX[e] siècle, ces deux doctrinaires — BOERHAAVE et STAHL — tombent dans le sectarisme le plus irraisonné, mais l'homme du XVIII[e] siècle, lui, manque du recul de l'histoire et les positions lui paraissent certes moins claires, et moins illogiques aussi.

Plus d'un se laisserait séduire par le mécanisme : les idées en sont si nettes, les explications apparemment si naturelles !

BORDEU, jeune homme de génie, prend résolument parti contre lui et l'attaque à la première occasion, en l'occurrence sa thèse « De sensu Generice » et le téméraire candidat de recommencer dans sa dissertation « Chylificationis Historia » où il soutient, contre les idées du temps, que la digestion est un phénomène essentiellement vital.

Mais c'est en 1752 que BORDEU, alors âgé de trente ans à peine, publie à Paris, ses « Recherches sur la position des glandes et sur leur action »; le hardi révolutionnaire vient provoquer les Mécaniciens jusque dans leurs retranchements. Il réfute, point par point, et avec quelle assurance, les vieilles théories mécanicistes sur les sécrétions glandulaires; les partisans de BOERHAAVE font de la salive un produit tout artificiel, contenu dans un simple réceptacle qu'est la glande et excrété, poussé hors de la glande par une disposition anatomique toute spéciale de la région; mais BORDEU, parfait

anatomiste, se joue élégamment de tous ces préjugés; et il démontre que toutes les glandes élaborent leurs sécrétions et, au moment voulu, laissent échapper leurs produits, sans autre intervention que leur propre « action vitale » : tout le vitalisme est là, ou, selon le mot de BORDEU, l'organicisme.

***

BORDEU serait-il animiste ? Nullement.

Spiritualiste convaincu, il est cependant loin de partager sans discernement les idées de STAHL; pour lui, l'âme n'entre pas en contact direct avec les organes, mais elle place « le corps humain, plus encore que ceux des autres animaux, » au-dessus des machines inanimées soumises aux révolutions » purement corporelles, que l'animalité comporte à peine. »

Esprit distingué et éclectique, BORDEU n'est pas un simple abatteur de systèmes usés; il ne nous cache pas son goût de la conciliation : « Le sort de la médecine fut de marcher » à côté de la physique et de l'anatomie, en se préservant de » l'esprit de conquête, qui caractérise ces deux arts. »

***

Toute la doctrine physio-pathologique de BORDEU, et par suite sa doctrine hydrologique, repose sur les conceptions vitalistes, organicistes.

Le corps vivant est « comme un assemblage de divers or- » ganes, viscères et autres, qui jouissent chacun d'un senti- » ment et d'un mouvement particuliers. » De l'harmonie de tous ces organes et de toutes ces fonctions, résulte la santé. La santé parfaite n'existe pas; elle est seulement comme « l'objet idéal de la médecine ».

« La vie ou la santé particulière dont chaque homme jouit, » laquelle s'éloigne ou s'approche de la santé parfaite, selon » l'action plus ou moins énergique de certains organes, éta- » blit les divers tempéraments. »

N'est-ce pas là une exacte définition du tempérament, notion si importante dans la conception des maladies chroniques ?

BORDEU est le premier à rattacher ces dernières aux maladies aiguës; « Toute affection qui se change difficilement » en aiguë, est une affection chronique », et « celle qui est

» aiguë devient chronique quand on l'étouffe ou qu'on sup-
» prime le travail de la crise ».

A-t-on mieux défini les maladies chroniques depuis ? D'ailleurs, ne sont-elles pas le plus souvent des maladies générales, ce que nous appelons aujourd'hui des diathèses ?

L'idée n'est pas nouvelle et BORDEU l'a déjà exprimée : « Le tempérament, l'âge, le sexe et l'idiosyncrasie constituent » presque toujours un état de maladie, du moins en compa- » raison d'une meilleure santé dont nous pourrions jouir. » Ainsi, on a eu raison de dire que nous sommes malades, » tous tant que nous sommes, et que notre vie n'est qu'une » chaîne de maux qui se succèdent sans interruption, n'y » ayant personne dont les forces ne souffrent à chaque ins- » tant quelque déchet, ou, comme le dit CELSE, qui n'ait » quelque partie malade. »

« Il y a aussi des maladies incurables qui ne sont point » mortelles, parce que la vie peut subsister avec elles; de là, » naissent des espèces de tempéraments factices, immuables, » qui ont fréquemment lieu dans les longues affections. »

Combien n'en connaissons-nous pas de nos jours ?

Ainsi, BORDEU conçoit la médecine à la façon de nos maîtres modernes de pathologie générale. BICHAT lui-même reprendra pour lui, les idées de son illustre prédécesseur et s'adjugera la gloire d'avoir fondé la physio-pathologie. Disons, pour être juste, que BORDEU est l'élève de BARTHEZ, l'homme du vitalisme; mais quel élève ! Il développe les conceptions du maître et les fait triompher.

***

Curieuse et extraordinaire personnalité que celle de notre grand BORDEU; il nous apparaît à l'étudier de près, comme un génie qui embrasse toutes les branches de la médecine et en dessine toutes les grandes lignes pour la postérité !

***

Doué de cet esprit philosophique, il a su appliquer sa science et sa doctrine à l'hydrologie et en établir les assises sur lesquelles viendraient bâtir les générations à venir.

Au moment où paraissent les « Recherches sur les Mala-

dies chroniques » (1775), de multiples ouvrages ont déjà vu le jour, sur les sources pyrénéennes; BORDEU nous parle de M. MINVIELLE, comme d'un médecin fort réputé, et de Jean-François de BORIE, praticien tarbais et auteur d'un traité sur Cauterets, mais aucun n'a compris l'importance ni l'exacte utilité, non plus que les dangers réels, de ce merveilleux remède qu'offre à l'homme la Nature amie.

« De tous les secours de la médecine, nous dit BORDEU, le traitement des eaux minérales employées à leur source, est, sans contredit, le mieux en état d'opérer, pour le physique et le moral, toutes les révolutions nécessaires et possibles pour les maladies chroniques ».

Mais les eaux guériraient-elles toutes les maladies chroniques ? Pas du tout : « L'observateur attentif se modère et » sait peser les cas : il apprend à défendre les eaux pour les » occasions qui ne sont pas de leur ressort et à les indiquer » lorsqu'elles conviennent. »

Mais le peuple est si crédule et si enclin à croire aux légendes et au merveilleux !

Un médecin ne saurait trop recommander la prudence.

« Il faut prendre garde de trop attendre de nos eaux; leur » efficacité a des bornes ».

A plusieurs reprises, BORDEU insiste auprès des malades : les eaux minérales ne sauraient être la panacée universelle.

Mais comment faire la part des choses ? Une seule méthode s'offre à lui : l'expérience, mais un empirisme éclairé, sincère et impartial : « Il ne faut pas au médecin qui s'occu- » pe d'hydrologie plus d'avantages ou de qualités qu'à tout » autre médecin; mais il lui faut ces dernières mieux trem- » pées, et pour me servir d'une expression vulgaire, il les lui » faut chevillées dans le corps. Comment parviendra-t-il à » porter la conviction dans l'esprit de ses confrères, s'il ne » se montre pas animé en toutes circonstances d'une sincé- » rité à toute épreuve, s'il ne sait ni voir ni montrer aux au- » tres les difficultés de sa tâche, s'il n'appuie pas sur l'obser- » vation et des raisons solides les résultats thérapeutiques » qu'il a obtenus, s'il ne garde pas avec un soin jaloux, son » indépendance absolue vis-à-vis de ses malades et vis-à-vis » de ses confrères eux-mêmes ».

Curiosité naturelle, instinctive, sagacité et réflexion, rectitude de jugement enfin, telles sont les qualités que déploie

BORDEU dans ses travaux hydrologiques : il a d'ailleurs apporté une innovation — et non des moindres — en limitant les indications des eaux minérales.

Non content de ce premier pas, il en franchit un autre, gigantesque celui-là :

« Nos eaux réveillent parfois les maladies, et elles peu-
» vent, en conséquence, être nuisibles, en suscitant des crises
» ou des excrétions qui ne sauraient se terminer heureuse-
» ment. »

Dans un siècle où tous les malades, aigus ou chroniques, tuberculeux ou cancéreux, se ruent vers les stations thermales, BORDEU pousse un vrai cri d'alarme.

Ainsi c'est « une vérité constante que nos eaux guérissent
» très rarement les paralysies par cause au cerveau... WILLIS
» fait mention de certains paralytiques que des eaux ther-
» males ne soulagèrent point, mais qu'elles incommodèrent
» beaucoup. Mon père en a vu aussi plusieurs que les eaux
» de Bagnères ont réduit à un état tout à fait extrême... Il
» est par conséquent prudent, dans la paralysie cérébrale,
» de prendre l'avis d'un médecin avant de faire usage des
» eaux thermales, et je ne suis pas surpris qu'un paralytique
» dont parle HELVEGIUS, qui était guéri (ou plutôt soula-
» gé) par des eaux et, qui, dans la crainte de la rechute, fit
» usage des mêmes eaux, fut atteint de nouveau de sa para-
» lysie et tomba dans un état pire qu'auparavant. Encore
» une fois, le mieux est, dans presque toute paralysie céré-
» brale confirmée, de s'abstenir des eaux minérales. »

Il en est de même de l'épilepsie.

Pour les cardiopathies, BORDEU est affirmatif :

« SENAC annonce et prouve que les affections de la poi-
» trine, dépendantes d'un vice inhérent dans le cœur, sont
» incurables, et je ne doute pas que l'usage de nos eaux ne
» les rendit bientôt mortelles ». et après avoir cité deux observations, il conclut : « Ces faits combattent très certai-
» nement l'usage de nos eaux dans les affections idiopathi-
» ques du cœur. Nous pouvons donc assurer que ces affec-
» tions, comme celles du cerveau, quand leur noyau est un
» peu considérable, ne se guérissent pas par nos eaux, du
» moins par celles de Barèges; celles de Bagnères seraient
» plus supportables, pour des raisons tirées de leur nature. »

En plein XVIII[e] siècle, on voit couramment les « pulmoniques » (les phtisiques du XIX[e]) accourir, mourants ou pres-

que, vers les eaux minérales, Bagnères en particulier. « Il y » a longtemps que j'ai publié que les eaux de Bagnères nui- » saient souvent dans les affections idiopathiques du pou- » mon » et l'auteur de poursuivre, à grand renfort d'obser- vations défavorables : « Je tais plusieurs autres faits de cette » espèce, parce que l'ancien préjugé, conçu en faveur des » eaux de Bagnères, et qui était singulièrement en vigueur » lorsque je fis mes premiers essais sur les eaux, est mainte- » nant fort diminué, autant que je puis en juger ».

Et que dire du cancer ?

« Je m'étais flatté autrefois, confesse BORDEU, que nos » eaux pourraient être salutaires dans tous les temps du » cancer; mais je pense bien autrement aujourd'hui. »

Et il conclut hardiment :

« Ces désordres causés par nos thermales, apprennent » beaucoup de choses et en laissent entrevoir davantage, » qu'on pourra connaître un jour... » et, revenant à la « pul- monie », il recommande la prudence : « Le soulagement qui » survient dans une maladie pectorale, demande souvent » beaucoup de circonspection, avant d'être prôné, afin qu'on » n'ait pas le regret de voir qu'on s'est abusé, ou qu'on en a » abusé d'autres ».

Ainsi, Théophile de BORDEU définissait déjà, il y a près de deux siècles, les principales contre-indications des traite- ments thermaux : les états aigus par définition, et autres d'une extrême importance : les affections cardiaques, la tu- berculose pulmonaire et le cancer.

***

Et maintenant, comment prendre les eaux ? Là encore, l'expérience est le guide le plus sûr. Et d'abord « Il est une » chose dont tous les physiciens conviennent et qui paraît » bien naturelle; c'est que l'on doit, autant qu'il se peut, » prendre les eaux minérales à leur source... Il n'est rien de » si avantageux que de les prendre sur le lieu ». Aujourd'hui encore, nous pensons comme BORDEU.

En ce qui concerne les eaux de boisson, elles « sont un » bain intérieur qu'il faut augmenter, diminuer ou suspen- » dre, selon le génie et la marche de la maladie, et sa pro- » pension à la crise; on les boit ordinairement le matin, de-

» puis une livre jusqu'à quatre ». On peut les boire froides, même aux repas, sans aucun inconvénient.

Les bains sont permis toute la journée, à condition que ce ne soit pas « dans la période de la digestion ».

La durée de la cure n'a rien de mathématique : les « fameuses neuvaines » ne représentent qu'un préjugé populaire; la patience est la plus belle vertu du malade; souvent, pour obtenir un bon résultat, une cure ne suffit pas; il faut poursuivre le traitement les années suivantes.

L'eau minérale garde ses vertus toute l'année; on peut donc, en principe, l'utiliser en dehors des saisons thermales.

L'usage externe peut, suivant la nature des eaux, se compléter d'un traitement interne; d'ailleurs, certains malades ne sauraient se contenter de bains; les fistuleux en particulier; gagnent à mettre leurs tissus ulcérés ou nécrosés au contact de l'eau, de façon à les déterger : c'est déjà une première ébauche des techniques nouvelles.

En somme, toutes ces notions, inédites pour l'époque, gardent toute leur valeur encore aujourd'hui.

***

Et BORDEU en arrive au mode d'action des eaux minérales, terrain souvent plein d'inconnues pour les hydrologues modernes. Ce mécanisme — que nous disons actuellement fort complexe — réside, pour BORDEU, dans l'action des eaux « sur les parties primitives des humeurs, sur les plus petites fibres, sur le principe de la vie », c'est-à-dire sur nos éléments anatomiques essentiels, nos cellules.

Ce rôle physiologique des eaux n'élimine nullement le rôle psychique : « que ne doit pas faire le changement de vie, de logement, de commodités et de mets ? » Surtout pour les habitants de la ville, car, « on ne peut le nier : ils sont tous plus ou moins affectés de quelque passion qui tient en échec les mouvements de l'économie animale; il serait permis de les comparer à des espèces de somnambules, dont les goûts pour les fonctions naturelles sont distraits et mal dirigés, qui ne respirent, n'entendent, ne voient et ne digèrent qu'à demi, qui sont perpétuellement pressés, tiraillés, irrités, et du côté de la tête, et du côté du cœur, et de celui de l'estomac; qui sont sans force, sans sommeil, ennuyés, épuisés... »

Ces déséquilibrés, ces psychasthéniques, trouvent certainement dans les stations thermales, « cette heureuse indifférence, cette précieuse insensibilité, qui font naître le bonheur, la paix de l'âme et la bonne santé ». De nos jours, BORDEU serait ravi de se promener dans nos « cités du silence », interdites aux automobiles, et seulement peuplées de montures chères à Francis JAMMES.

Mais que dirait-il de nos dystoniques, de nos sympathico- et vago-toniques ?

Ils sont légion. Et que sera demain l'homme atomique ?

***

Tels sont les grands traits du génie de Théophile de BORDEU hydrologue; il a exploré cette forêt vierge qu'était en son temps, le thermalisme; il a ouvert des routes, signalé des dangers et même assigné des buts à ses successeurs; il a surtout beaucoup prévu; il a eu foi dans une science nouvelle et prédit ses destinées, puisqu'il demandait, voilà bientôt deux cents ans, « un enseignement public des vertus des eaux et de la manière de les employer en général et en particulier ».

Théophile de BORDEU, plus qu'aucun autre de ses disciples, a bien mérité qu'on lui applique la belle maxime d'HIPPOCRATE : « Le médecin philosophe est l'égal des dieux. »

CHAPITRE VI

L'ŒUVRE PYRENEENNE DES BORDEU

« Nous sommes faits de nos morts », disait BARRES : les générations présentes doivent beaucoup de ce qu'elles sont aux générations disparues; et sans parler des découvertes collectives — si nombreuses —, les inventeurs de génie n'ont souvent fait que synthétiser, d'un éclair (et c'est là leur génie), de multiples observations patiemment amassées par des travailleurs obscurs.

Ainsi, toute grande œuvre a une très longue histoire dont chaque ouvrier trace une page, une ligne ou un mot.

Le thermalisme pyrénéen est, lui aussi, l'ouvrage de générations d'hommes qui ont vécu et lutté pour qu'il vive. Semblables aux bâtisseurs des cathédrales gothiques, beaucoup ne nous ont même pas légué leur nom. D'autres, plus grands, nous ont transmis leurs travaux. A tous ces artisans, connus ou inconnus, modestes ou glorieux, les Pyrénées chantent leur reconnaissance.

***

Parmi tous ces ancêtres, le thermalisme pyrénéen honore trois enfants du pays; les trois BORDEU, le père et les deux fils.

Antoine, le père, s'est attaché à rendre justice aux sources béarnaises de la vallée d'Ossau : homme d'expérience par dessus tout, il a fait la renommée des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes, aujourd'hui très connues; ces deux stations tombaient dans la désuétude et la misère; elles trouvèrent, fort heureusement, un Sauveur; le « Mémoire sur les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes » réveilla les pouvoirs publics et aussi les médecins et les malades. Théophile de BORDEU,

quelques années plus tard, rendait hommage à son père : « Il » est de fait, disait-il, que la plupart des Béarnais n'avaient » recours, il y a quarante ans, qu'aux eaux de Bagnères, de » Cauterets et de Barèges, et qu'aujourd'hui, les Eaux-Chau- » des, les Eaux-Bonnes et les autres du Béarn sont employées » par nos compatriotes et par les étrangers. On ne connais- » sait pas ces trésors; on les connaît à présent. Mon père a » eu le bonheur de rendre ce service signalé à sa patrie, la » vallée d'Ossau. Dirai-je, comme je l'ai déjà remarqué dans » mes « Essais », que l'on appelle très communément les » Eaux-Bonnes les Eaux de BORDEU ? »

Toute sa vie durant, Antoine de BORDEU servit nos sources pyrénéennes. D'ailleurs, ses fonctions d'Intendant des Eaux de Barèges et de Médecin de l'Hôpital Militaire ne furent qu'une consécration officielle de son patient labeur.

Tout comme sa vallée natale, Barèges lui doit sa célébrité; BORDEU y passa toute la dernière partie de sa vie professionnelle; il y fonda, avec son fils aîné, le « Journal de Barèges », première étape dans l'évolution des idées thermales.

Son fils cadet, François, lui succéda et continua laborieusement l'œuvre paternelle.

Théophile avait parcouru, jeune adolescent, les vallées pyrénéennes et ne les oublia plus depuis. Ses « Lettres » tout exprès conçues pour étendre le renom de nos eaux minérales, eurent un succès inouï auprès du public, et durent très certainement attirer de nombreux étrangers chez nous. L'auteur définit ainsi ses intentions « Il faut qu'il y ait des gens qui » entretiennent, pour ainsi dire, un commerce entre les sa- » vants et ceux qui ne le sont pas. Ces raisons ont fait que » j'ai tâché de me faire entendre par tout le monde dans mes » lettres. J'ai prétendu instruire le public; je n'ai pas craint » que l'on me reprochât de rendre la médecine trop commu- » ne en l'apprenant à tout le monde; je ne répondrais point » à des gens qui me feraient des objections aussi impertinen- » tes. Le peuple le plus grossier ordonne nos eaux; chacun » en parle; j'ai voulu surtout faire voir combien il est dan- » gereux, dans certains cas, de ne point se confier à des » médecins. »

BORDEU visitait les eaux, les analysait, envoyait des rapports au Premier Médecin du Roi, le sollicitait sans cesse, le flattant, le prenant par son faible à l'occasion.

SENAC, qui n'avait rien « tant à cœur que de faire parler de lui », avait organisé, sous le prétexte d'analyser toutes les eaux du royaume, une mission, composée de deux chimistes du temps, VENEL et BAYEN. BORDEU se chargea des dernières recommandations auprès des deux voyageurs, qui furent reçus, par les soins de son père, comme deux grands seigneurs : heureuse manœuvre de BORDEU, nos deux commissaires devaient emporter du Béarn, le souvenir le plus doux.

Mais un nuage venait attrister notre charmant Béarnais, la mission négligerait-elle l'Aquitaine pour d'autres contrées du royaume ?

Deux choses vont sauver la situation : l'avarice de SENAC et la finesse de BORDEU. Celui-ci alla trouver le Surintendant et d'emblée : « Monsieur, lui dit-il, vous êtes Bigourdan, puisque vous avez une terre en Bigorre; je suis Béarnais; entre nous, savez-vous que vous ruinez nos provinces, surtout la vôtre, si vous faites analyser tout le royaume ? » — « Morbleu, répondit SENAC; allons, je ne veux faire que les eaux des Pyrénées et trois ou quatre autres principales, ma foi, je ne suis point assez riche. »

De Paris, BORDEU envoie à son père la belle clientèle des salons, rappelle au Premier Médecin du Roi les intérêts de l'art, les siens propres, la nécessité d'une législation convenable dans l'administration des eaux minérales.

« Il y a longtemps que nos Seigneurs du Béarn songent » à prendre des arrangements nécessaires au sujet de ces » eaux; Monsieur le Premier Médecin ayant fait ses repré- » sentations à Monsieur le Comte de Saint-Florentin, ce sage » ministre, qui ne perd jamais de vue les intérêts des sujets » du Roi, a pris la chose à cœur; peut-on douter que Mon- » sieur l'Intendant, qui vient d'être nommé et que notre pa- » trie a regardé comme un présent précieux et comme une » faveur du Roi, ne concoure avec les Etats de la Province, » pour établir un ordre qui puisse mettre le Pays à même de » tirer parti de ses richesses, et les malades à portée de pro- » fiter des secours que nos Eaux leur fourniront ? »

De son séjour parisien, BORDEU ne s'évada que deux fois, et ces deux courts voyages, il les consacra aux Pyrénées.

Enfin, en 1775, il publia l'œuvre capitale de sa vie, ses « Maladies Chroniques » où il exalte les vertus des eaux pyrénéennes. « On peut avancer, en thèse générale, que les eaux

des Pyrénées sont d'un grand secours pour les maladies longues et lentes et qu'elles opèrent quelquefois des guérisons inattendues et qui étonnent les connaisseurs. »

Les BORDEU ont bien servi leur patrie, en publiant ses richesses, et la médecine en créant l'hydrologie.

***

L'œuvre pyrénéenne des BORDEU ne s'arrête pas là. Les souvenirs de l'époque médiévale égaraient encore bien des malades qui accouraient aux sources plus pour y implorer les fées que pour solliciter les secours de la médecine thermale. Et ce sont les BORDEU qui ont mis fin à la période mythologique et magique du thermalisme pyrénéen. Antoine avoue, dans son Mémoire : « Il me fallut travailler longtemps pour détruire les préjugés des malades. » Théophile poursuivit le combat; il nous rapporte dans un fragment du « Journal de Barèges », une curieuse anecdote qui en dit fort long sur les conceptions contemporaines de la médecine thermale :

« Il y a à Cauterets une petite source nouvelle que l'on » croit être spécifique pour les yeux; il y en a de pareilles » dans presque tous les endroits où il y a des sources minérales; et en voici je crois la raison : j'ai remarqué que l'eau » monte dans certains endroits et sort de la terre en bouillonnant sur un petit centre et faisant ce que nos paysans » appellent un œil; c'est de cette ressemblance prétendue » qu'on tire la propriété de l'eau qui se présente de cette » façon pour les maux des yeux. »

C'était sur des fondements trop semblables qu'étaient assises les vertus de nos eaux; l'imagination d'un pâtre montagnard et le goût du merveilleux qui empreint les âmes naïves étaient autant d'écueils, autant de récifs sur lesquels venait sombrer toute tentative de système raisonnable de ces eaux. Il fallut toute l'autorité et toute la persévérance des BORDEU pour faire prévaloir leurs idées.

***

Pour étayer leur système des Eaux d'Aquitaine, ces trois hommes durent étudier leurs propriétés physiques, chimiques et physiologiques : Théophile les a exposées dans ses

« Maladies Chroniques ». Il avait, à dessein, suivi les cours du chimiste ROUELLE, à Paris. Les connaissances chimiques de l'époque étaient sommaires; pourtant, BORDEU tira d'heureuses conclusions de ses travaux et parfois même d'extraordinaires prévisions.

Dans la préface du « Mémoire » de son père, Théophile nous dit avoir travaillé sept années durant à l'analyse de nos eaux.

Le fait est, qu'il nous a laissé, tant dans ses « Maladies Chroniques » que dans ses « Lettres », des renseignements fort intéressants sur la température, la composition chimique et les effets physiologiques de nos sources pyrénéennes. Tous ces menus détails furent alors d'une incontestable nouveauté. C'était là le seul moyen de classer les eaux et de les « spécialiser »; par ailleurs, tous ces rapports nous permettent d'avancer que nos eaux pyrénéennes coulaient, il y a deux cents ans, semblables en tous points ou presque, à celles de nos jours. Et n'est-ce pas là, pour nous, Pyrénéens, une douce consolation et une ferme assurance pour demain ?

BORDEU nous a légué une description très fidèle — l'expérience où il était maître lui suffisait — des qualités physiques des eaux minérales : « Tous nos bains peuvent passer pour chauds; la chaleur des sources de Bagnères, qui sont au nombre de trente et une ou trente-deux, montre, suivant le thermoscope de FARENHEIT, depuis environ le 82e jusqu'au 124e degré ». La température des autres sources est sensiblement la même, mise à part celle des Eaux-Bonnes, légèrement moins chaude..

Pour les autres caractères, voici ceux des Eaux-Bonnes : « L'eau est claire et limpide, charriant pourtant certains flo» cons blanchâtres et pétillant dans le verre. On la trouve » onctueuse, grasse et douce; elle est tiède; elle sent les œufs » couvés...

» De tous ces phénomènes, je conclus que nos eaux con» tiennent du soufre, comme l'odeur, le goût et l'inflamma» bilité des glaires le démontrent ».

A propos des Eaux-Chaudes « il est aisé de conclure que le » soufre et le fer sont les minéraux dominants dans ces » eaux ».

C'est Barèges que BORDEU s'attache à étudier spécialement : « L'eau de toutes ces sources paraît être de l'huile, » tant elle est gluante, grasse et bitumeuse. Elle est toujours

» extrêmement chargée d'une infinité de flocons blanchâtres » comme graisseux et qui se rassemblent pour former des » glaires coïneuses, comme les blancs d'œufs, et qui, lors- » qu'elles sont sèches, prennent feu comme du soufre qui y » abonde tellement qu'une tasse d'argent avec laquelle on » puise l'eau, devient sur l'instant comme du plomb : on sent » ce soufre de bien loin; veut-on boire cette eau, on sent la » bouche comme empâtée, comme pleine d'une liqueur oléa- » gineuse qui a un goût un peu sucré ».

BORDEU est donc bien le premier à avoir remarqué et tenté d'analyser ces « glaires » que nous appelons aujourd'hui la barégine; elle est, de fait, fort riche en soufre; BORDEU la croyait inorganisée, alors que nous savons aujourd'hui y reconnaître l'existence d'algues et de sulfobactéries.

Mais BORDEU ne s'arrête pas là : « Il y aurait, annonce-t-il, bien des recherches à faire par rapport à ces glaires; le temps nous apprendra beaucoup; je serais porté à croire qu'elles ont des usages fort étendus », et, dans ce passage, se révèle excellent devin. Depuis de longues années, de nombreux médecins et chimistes étudient ces « glaires »; une méthode consiste même à les dessécher pour en faire une poudre utilisable pour certaines dermatoses.

Pour primaires et sommaires que nous paraissent les travaux cliniques des BORDEU, ils n'en sont pas moins importants pour leur époque, où des légions de faux chimistes répandaient sur la composition des eaux minérales les bruits les plus fantaisistes : le mercure, l'or et l'argent et même les baumes les plus précieux de l'Orient pouvaient, seuls, pensait-on, opérer les cures merveilleuses opérées par les eaux.

« Réduire ainsi la minéralisation des eaux à peu de cho- » se, c'est, selon certaines gens, les appauvrir. On voudrait » les voir chargées de tous les sels, de toutes les terres, de » tous les minéraux les plus précieux. »

Et BORDEU d'ajouter son point de vue de philosophie, fort lucide d'ailleurs :

« J'aimais à me confirmer de plus en plus dans ces gran- » des vérités, que la nature est simple, qu'elle sait, par de » légères modifications, varier ses productions d'une manière » qui paraît infinie, aux yeux du vulgaire, mais que l'esprit » philosophique sait caractériser et réduire en classe. »

Et nous savons aujourd'hui, que nos eaux minérales doi-

vent leur efficacité à des substances dissoutes en quantité parfois très faible, et surtout aux éléments radio-actifs.

Sans avoir pu déceler exactement ce qui les séparait, BORDEU a fort bien apprécié la différence entre les eaux pyrénéennes sulfureuses, Cauterets, Barèges, les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes, d'une part, et Bagnères, d'autre part; ce qui ne manqua point de lui attirer le mépris et la haine de ces « Messieurs de Bagnères ». Théophile de BORDEU a donc esquissé, très judicieusement, la classification de nos sources pyrénéennes : d'un côté, les eaux sulfureuses, de l'autre les sulfatées. Il a le premier, comparé ces sources entre elles, de façon à les « borner chacune dans sa sphère naturelle ». Ses « Maladies Chroniques » sont, à ce titre, un petit traité d'hydrologie comparée.

Déjà, dans sa lettre vingt-cinquième, le jeune docteur de Montpellier ébauche son programme :

« On se sert aujourd'hui des eaux de Barèges, comme de » celles de Cauterets, des Eaux-Chaudes et des Eaux-Bon- » nes : toutes ces eaux se ressemblent assez; je crois que » l'on pourra, avec le temps, marquer exactement les cas où » chacune en particulier convient, mais ce n'est point ici le » travail d'un jour; il faudrait être à portée d'observer exac- » tement et longtemps; ce n'est qu'en comparant avec exac- » titude une grande quantité d'observations, en connaissant » bien les tempéraments et tant d'autres choses qu'un hom- » me de la profession entrevoit, que l'on pourra parvenir à » donner des règles qui manquent, et qui seraient nécessai- » res; jusqu'ici, je ne puis donner au public d'autre règle » que celle que je proposais ailleurs, de la moins forte à la » plus active, des Eaux-Bonnes à celles de Barèges. »

Fort de son expérience, BORDEU confirme ses idées premières sur la différence qui sépare les eaux de Bagnères des autres eaux pyrénéennes; en exposant leurs propriétés physiologiques :

« Il est démontré, par un grand nombre d'observations, que les eaux de Bagnères sont beaucoup plus purgatives que celles de Cauterets et les Eaux-Chaudes, et que celles-ci le sont un peu plus que les Eaux-Bonnes et celles de Barèges qui constipent quelquefois. »

Et il poursuit plus loin :

« Quand on observe attentivement les effets que produi-
» sent nos eaux dans les personnes valétudinaires, ou qui
» ont quelque organe faible, débilité, dérangé, on peut s'ins-
» truire de bien des choses relativement à leur usage. Les
» eaux de Bagnères rendent la respiration laborieuse dans
» ceux qui ont la poitrine délicate ou une disposition au ca-
» tarrhe, soit proche, soit éloignée, elles leur causent un
» serrement de cette partie, qui est plus ou moins marquée

» Les autres eaux au contraire, ouvrent et dégagent la
» poitrine, propriété qui est un peu moins énergique dans
» les Eaux-Chaudes et de Cauterets, que dans celles de Ba-
» règes et les Bonnes. Celles-ci ont quelque chose de béchi-
» que, et procurent souvent l'expectoration; elles ont cet
» avantage principalement sur celles de Bagnères. »

Il conclut avec beaucoup de justesse :

« A l'égard des notions fournies par le tact, les eaux de
» Bagnères impriment une certaine rudesse à la peau, ce
» que les autres eaux minérales ne font pas plus que de l'eau
» ordinaire; on dirait que la chaleur des premières a une
» sorte de siccité. Enfin, les sueurs qu'elles causent ressem-
» blent assez à celles que produit la course. Au contraire,
» les eaux de Barèges et les autres excitent une sueur douce,
» souvent semblable à une sueur critique salutaire...

» De plus, (ici, BORDEU touche au cœur du sujet) les
» Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, celles de Cauterets ou de
» Barèges déposent au fond des vases une matière glaireuse,
» ou autre de cette nature qui peut, en quelque manière
» s'attacher aux doigts; au lieu que celles de Bagnères dépo-
» sent une terre âpre et sèche, en forme de couches de sa-
» ble; de sorte qu'on pourrait distinguer nos eaux minéra-
» les en sèches et onctueuses. »

Tout au long de son œuvre, tant dans ses « Lettres » que dans le « Journal de Barèges », et plus tard, dans ses « Maladies Chroniques », Théophile de BORDEU s'est fait l'apôtre d'une classification logique des eaux pyrénéennes, basée sur leurs propriétés chimiques et physiologiques.

Et quelle lutte acharnée ne lui a-t-il pas fallu mener contre ces « Messieurs de Bagnères » qui prétendaient assimiler leurs eaux à celles des autres vallées pyrénéennes ? Avec quelle assurance il fustige ses adversaires !

« Ces Messieurs de Bagnères, dit-il, ont toujours recours » à quelque nouvelle fontaine pour fonder leurs comparai- » sons; on se lasse enfin de relever les mêmes bévues ! »

Cet esprit d'indépendance, cette admirable impartialité, cette honnêteté scientifique, pour tout dire, sont tout le secret de son œuvre : un empirisme éclairé et sage, voilà la route du progrès.

BORDEU s'insurge contre les médecins de l'époque qui cèdent si volontiers aux goûts du vulgaire; et nous avons vu comment il établit, en maître, des contre-indications formelles aux traitements thermaux.

Il critique froidement les usages en vogue dans nos stations; il n'accepte que l'expérience pour guide.

Cela ne l'empêche point de lancer des traitements nouveaux, des indications jusque-là inconnues, des réputations injustement disparues.

« C'est à nous, dit-il à la fin de sa Préface des « Mala- » dies Chroniques », que sont dus l'usage des Eaux-Bonnes, » leur application aux maladies de la poitrine, et l'heureuse » célébrité qu'elles ont acquise... Inconnues jusqu'alors à la » France, leur fortune vient de s'étendre depuis la capitale » jusqu'aux provinces les plus reculées, et jusque chez » l'étranger. »

BORDEU, en fils reconnaissant, associe son père à l'œuvre accomplie, que poursuivra, dans le silence, François, le cadet; c'est pourquoi nous avons pieusement uni les trois noms dans le titre de ce présent chapitre : L'œuvre pyrénéenne « des » BORDEU; nous ne voudrions pourtant pas le clôre, sans évoquer, pour le moins, un côté tout à fait spécial de cette œuvre : les BORDEU, nos BORDEU ont-ils prévu ou même préparé cette nouvelle voie où s'est engagée le thermalisme pyrénéen en particulier : la spécialisation ?

Sans avoir jamais prononcé le mot, ils ont parfaitement conçu la chose, Théophile de BORDEU nous le prouve : « Personne avant nous, affirme-t-il, n'avait comparé une source à l'autre, et essayé de borner chacune dans sa sphère naturelle ».

Qu'est-ce que « borner chaque source dans sa sphère naturelle », sinon la spécialiser ? Et remarquons cette délicieuse modestie : « Nous avons essayé ».

De fait, les BORDEU nous semblent — très légitimement

— pouvoir revendiquer ce nouveau fleuron, pour l'ajouter à leur couronne.

Barèges jouit aujourd'hui d'une universelle renommée dans la pathologie ostéo-articulaire; or, d'innombrables séries d'observations, amassées par BORDEU père et fils cadet et « publiées » par Théophile, attestent — de façon indiscutable — que nos trois maîtres d'hydrologie les considéraient comme spécifiques; d'ailleurs, le prestige de Barèges date de la nomination de BORDEU au poste d'Intendant des Eaux

Que dirions-nous des Eaux-Chaudes, communément appelées les Eaux de Bordeu ?

Leur effet « béchique » sur lequel insistent tant Antoine et Théophile, est encore parfaitement reconnu et admis de nos jours, où la célébration des BORDEU est devenue le rendez-vous des bronchiques.

Pour Cauterets, le « Journal de Barèges » mentionne trois indications spéciales : les maladies de l'estomac, les affections des voies respiratoires et le rhumatisme chronique : certes, la première a vieilli; mais les deux autres sont aujourd'hui, comme sous les BORDEU, les principales indications, ou, en termes plus actuels, les spécialités de la station haut-pyrénéenne.

Les Eaux-Chaudes donnent les meilleurs résultats dans la stérilité, la chlorose, l'anémie et les affections rhumatismales.

Quant à Bagnères, BORDEU lui refuse catégoriquement toutes les vertus que le peuple et d'autres « messieurs » moins désintéressés, reconnaissent à ses eaux : leur pouvoir diurétique et purgatif, pour résumer BORDEU, nous explique fort bien la dénomination actuelle de « station de désintoxication ».

***

Encore que beaucoup d'assertions des BORDEU soient aujourd'hui périmées, leurs travaux restent, sur beaucoup de points, sur le plan de l'actualité.

BRISSAUD a dit de Théophile : « Il a beaucoup vu et beaucoup prévu ». mais ce précurseur de génie ne s'illusionnait nullement et concluait ses « Maladies Chroniques » par un testament digne du médecin philosophe qu'il était :

« Il y a tout lieu de s'attendre à voir régner des connais-
» sances plus certaines sur nombre d'objets qui sont encore
» à éclaircir. »

Magnifique application de la maxime du vrai savant : Savoir n'est pas savoir si l'on ne sait pas que l'on ne sait rien.

Et le grand hydrologue de jeter sur l'avenir un regard de visionnaire.

« Il n'en est pas moins certain qu'on peut avancer, en
» thèse générale, que les eaux des Pyrénées sont d'un grand
» secours dans les maladies lentes et longues, et qu'elles opè-
» rent quelquefois des guérisons inattendues, et qui éton-
» nent les connaisseurs. Il faudra, dans la suite, se livrer à
» plus de détails, qu'il n'a été possible d'en mettre dans ce
» premier volume, qui devait être une manière de plan ou de
» prospectus général. »

***

En face de ces trois vies de médecin passées tout entières au service d'une même cause, le thermalisme pyrénéen, un souffle de l'âme nous invite, nous, Béarnais et Pyrénéens, à garder notre reconnaissance à ces bienfaiteurs de notre pays.

CHAPITRE VII

APRES LES BORDEU :
LE THERMALISME PYRENEEN EN MARCHE POUR L'AVENIR

Les BORDEU laissaient — à leur mort — un exemple et une doctrine, nous dirons même une mission : « Ceux qui me » succèderont, disait Théophile de BORDEU, pourront trou- » ver des avantages que je ne trouve pas; je leur promets au » moins des matériaux et des observations faites avec tout » le scrupule et l'attention que la chose mérite. Ils achève- » ront un ouvrage que j'ébauche. Puissent-ils parvenir à des » connaissances fixes que nous n'avons pas dans ce siècle et » les rendre utiles à l'art et à la patrie ! »

Les travaux des BORDEU réveillèrent, tant auprès des « pouvoirs publics » que dans le monde médical, une singulière émulation, une fièvre, une activité presque maladive. Jamais nos Pyrénées n'avaient connu tant de gloire, tant de célébrité. Chacun rivalisait de zèle avec son voisin, au service des sources minérales de chez nous. Théophile de BORDEU lui-même le reconnaît dans les dernières lignes de ses « Maladies Chroniques » : « Les eaux minérales ont pris la » plus grande faveur. Chaque source a reçu ses éloges. On a » tout écrit sur cette matière ! L'art veut imiter et même » surpasser la nature. J'ai en main un mémoire destiné à » être mis sous les yeux du ministère. L'auteur propose une » manufacture générale de toutes les eaux minérales possi- » bles. Il demande qu'on place cette manufacture à la vallée » de Montmorency, à une petite distance de Paris, pour la » commodité des habitants de cette ville. Il étendrait sans » doute son établissement dans toutes les autres. Je sais, » d'ailleurs, que d'autres ont formé des projets à peu près » semblables. On s'en occupe. Nous en verrons éclore quel- » qu'un. Ce sera une affaire d'éclat pour la chimie. Le temps

» aidera à juger et à évaluer les raisons du bien public, sur » lesquelles se fondent les auteurs de tant de projets magni- » fiques, qui distinguent notre siècle.

» Des monuments éternels, des vues en grand, des entre- » prises sublimes, des établissements plus éclatants les uns » que les autres : toutes ces productions de nos génies vas- » tes et supérieurs illustrent les parties de notre art qui pa- » raissent les moins faites pour briller. Combien nous som- » mes loin de la pénurie de nos pères ! »

Cette vision grandiose devait, peu à peu, se réaliser, grâce toujours aux BORDEU dont l'activité, les ouvrages, les mémoires, les rapports, les verbaux, les lettres et les démarches avaient fait sensation et suscité, autour d'eux, l'intérêt le plus vif pour nos eaux minérales pyrénéennes. Les premières analyses sérieuses, dont Théophile de BORDEU était l'auteur, se poursuivirent sans relâche; les progrès de la chimie aidant, on se prit bientôt de pitié pour les « balbutiages » de l'académicien DUCLOS et de tous ses successeurs.

Le XIX[e] siècle vit poindre l'ère scientifique du thermalisme en France; la spécialisation se précisa, les procédés thérapeutiques s'affirmèrent, et, pas à pas, on s'acheminait vers les conceptions actuelles.

Aujourd'hui, nous connaissons d'une façon très générale, et pour nos Pyrénées en particulier, l'exacte composition de nos eaux minérales. Nous savons leurs effets et leurs contre-indications, et aussi leurs limites.

Au fond, toutes ces notions ont été la grande préoccupation des BORDEU; ils n'ont pas fait qu'œuvre de pyrénéistes; ils ont vu bien plus grand, ils ont créé l'hydrologie; grâce à un empirisme bien compris, ils ont tracé des voies nouvelles, des voies heureuses et sages qui font la richesse et la fierté de notre grande et de notre petite patrie. Leur génie est d'avoir fait du général, à la lumière du particulier.

***

Leurs âmes peuvent reposer en paix. Les Pyrénées sont devenues une magnifique chaîne thermale; leurs stations familières : Bagnères, Barèges, Cauterets, les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, accueillent, chaque année, des milliers de malades; les sources bienfaisantes continuent à couler, fidèles et toujours jeunes.

La beauté des monts et des cascades, la fraîcheur des lacs, le charme d'une nature enchanteresse séduisent le cœur du poète et apaisent l'âme du voyageur; et beaucoup de malades sont l'un et l'autre...

Parfois, quelque curiste, attardé dans la vallée du Gave a cru voir passer une ombre : sans doute celle de CHATEAUBRIAND poursuivant sa jeune Occitanienne; peut-être quelque autre romantique, en proie aux orages du cœur, encore trop bouleversé de la lecture d'OSSIAN.

***

Les hommes, ingrats de nature, oublient leurs bienfaiteurs. Les BORDEU n'ont point échappé à la loi commune. Plus d'un médecin ignore jusqu'à leur nom.

En 1922, fort heureusement, certains hommes fidèles au souvenir des BORDEU, sont venus apposer une plaque sur la maison natale de Théophile de BORDEU, unissant à lui, dans la même mémoire, son père et son cadet.

Modestement, à cet hommage officiel, nous joignons le nôtre, bien obscur.

Que sur cette plaque de marbre, témoignage des vivants, la gloire, soleil des morts, vienne redorer longtemps le nom des BORDEU !

Ex-libris de Théophile de BORDEU

CHAPITRE VIII

CONCLUSIONS

Le thermalisme pyrénéen compte, dans son histoire déjà longue, trois pionniers remarquables entre tous, les trois BORDEU.

Antoine, le père, s'est consacré, toute sa vie durant, aux Eaux-Bonnes d'abord, à Barèges ensuite : son mémoire sur les Eaux-Bonnes et les Eaux-Chaudes nous montre toute la droiture, l'esprit clinique, la sûreté de jugement, en un mot l'honnêteté et l'impartialité de l'homme de science.

Son fils cadet, François, a continué l'œuvre du père et s'est principalement attaché à la rédaction du « Journal de Barèges », cette précieuse collection d'observations cliniques, d'où Théophile, le grand BORDEU, a tiré les grandes lignes de sa doctrine hydrologique.

A parcourir la liste de ses œuvres, Théophile nous apparaît comme un génie universel des sciences médicales du temps : anatomiste, physiologiste, anatomo-pathologiste, histologiste même, neurologue et hydrologue enfin; et cependant de ses « Essais » à ses « Maladies Chroniques », soit pendant ses trente années de pratique médicale, Théophile de BORDEU n'a cessé de s'intéresser aux eaux pyrénéennes.

De l'expérience clinique de son père et de son frère, Théophile a déduit des lois qui restent, dans leur ensemble, parfaitement valables aujourd'hui encore.

Ainsi, de ces trois grands artisans de l'hydrologie pyrénéenne, deux ont été d'éminents cliniciens : Antoine et François; le plus célèbre, Théophile, celui qui a beaucoup prédit, reste pour nous le père de la médecine thermale, pyrénéenne et française tout à la fois.

Tous les trois ont servi, par choix et par goût, leurs Pyrénées natales; cela seul suffirait à rendre leurs noms immortels; car nous avons la faiblesse patriotique de croire, comme Louis BERTRAND, que nos Pyrénées sont « les plus belles montagnes du monde ».

Le Président de thèse,
SENDRAIL.

VU : le Doyen,
Pour le Doyen : L.Assesseur,
R. SOREL

Vu et permis d'imprimer.

Toulouse, le 8 mai 1952

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,
DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

ŒUVRES DES BORDEU

ANTOINE DE BORDEU. — *Dissertation sur les eaux minérales du Béarn.* (Paris 1750) (« avec approbation et privilège du Roy »). Précédée par un « *Avertissement* » de M. de BORDEU Fils, docteur de la Faculté de Montpellier.

FRANÇOIS DE BORDEU. — *Précis d'observations sur les eaux de Barèges et les autres eaux minérales du Bigorre et du Béarn* ou extraits des divers ouvrages périodiques au sujet des eaux. (*Journal des Savants* et *Journal de la Médecine,* Paris, 1760.)

THEOPHILE DE BORDEU. — 1°) *Essais sur les eaux minérales du Béarn et de quelques-unes des provinces voisines,* ou *Lettres à Mme de Sorberio.* (Amsterdam, 1746.)

2°) *Le Journal de Barèges* (1749 à 1759) :

a) Extraits publiés par le Docteur Duhourcau, de Cauterets, Pau, 1883, sous le titre suivant : *Recueil d'Observations,* sur l'effet des Eaux Minérales de Cauterets. (Fragment inédit d'un manuscrit commencé l'année 1749, par Antoine, François et Théophile de BORDEU, médecins.

b) Fragments inédits d'un manuscrit de BORDEU intitulé *Observations sur les eaux minérales de la généralité d'Auch;* recueillis par le Docteur DUBOUE. (Pau, 1875.)

3°) *Œuvres complètes de BORDEU,* précédées d'une notice sur sa vie et sur ses ouvrages, par M. le Chevalier RICHERAND, Professeur de la Faculté de Médecine de Paris. (Paris, 1818); éditées en deux tomes et tout spécialement :

a) *Recherches anatomiques sur la position des glandes et sur leur action* (primitivement publiées à Paris, 1752).

b) *Recherches sur quelques points d'Histoire de la Médecine concernant l'inoculation* (Paris, 1764).

c) *Recherches sur les maladies chroniques, leurs rapports avec les maladies aiguës, leurs périodes, leur nature, et sur la manière dont on les traite aux eaux minérales de Barèges et des autres sources de l'Aquitaine* (précédées d'un plan de l'ouvrage par l'auteur, Paris, 1775).

DEUXIEME PARTIE

OUVRAGES SE RAPPORTANT AUX BORDEU

BERALDI (Henri). — *Le Passé du Pyrénéisme.* (Paris, 1911 à 1920.)

BRISSAUD (Etienne). — « Th. de BORDEU, neurologiste » (in *Chronique Médicale,* 1904).

Dr CORNET (Lucien). — *Monographie sur Th. de BORDEU* (Pau, 1922). Publiée à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Th. de BORDEU.

DIDEROT (Denis). — *Entretien sur les Spectacles, Suite de l'Entretien.*

FORGUE (E.). — « Théophile de BORDEU » (1722-1776), in *Les Biographies Médicales* (novembre 1937), à Paris, chez *Baillière et fils.*

FRANCIERE (Gaston). — « Théophile de BORDEU » (1722-1776), d'après des documents inédits. (Thèse Toulouse, 1907.)

GUITARD (E. H.), archiviste-paléographe. — *Le prestigieux passé des Eaux Minérales*; histoire du Thermalisme et de l'Hydrologie des origines à 1950. (Paris, 1951.)

GORSSE (Pierre de), de l'Académie des Jeux Floraux. — *Reines en vacances.* (Ed. du Pavois, Paris, 1949.) — *Villégiatures romantiques.* (Ed. du Pavois, Paris, 1944.)

HELME (F.). — *Les Jardins de la Médecine,* Diderot Médecin. (Chez Vigot, à Paris, 1907.)

LEFEUVE. — *Théophile de BORDEU, Recherches sur l'Histoire de la Médecine.* (Chez Gyhio, à Paris, 1882.)

LEMONNIER (Charles). — *Spécialité thérapeutique de l'établissement thermal des Eaux Chaudes,* d'après les documents puisés dans les œuvres manuscrites *(Journal de Barèges),* d'Antoine, François et Théophile de BORDEU. Deux lettres à son ami F... (Paris, 1861.)

MOLINERY (Raymond). — a) *Autour de Théophile de BORDEU* (en l'honneur du deuxième centenaire de la naissance de Th. de BORDEU). (Luchon, 1922.)

b) Revue médicale *Le Journal de Barèges.* (Extraits et analyses.)

PALASSOU (Bernard). — *Notes sur Théophile de BORDEU.* (A Bagnères, chez Cazenave).

Dr POUY, de Capvern. — *A travers les âges.* (Tarbes, 1941.)

SENDRAIL (Marcel), de l'Académie des Jeux Floraux. — *Cours d'Histoire de la Médecine.* Professé à la Faculté de Toulouse (janvier-février 1949.)

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER :

Les premiers pas du thermalisme pyrénéen..... 13

CHAPITRE II :

Une dynastie médicale nouvelle : les BORDEU.... 21

CHAPITRE III :

Les Maîtres de Barèges : Antoine et François de BORDEU 25

CHAPITRE IV :

Un grand pionnier du thermalisme pyrénéen : Théophile de BORDEU (1722-1776)..... 41

CHAPITRE V :

La doctrine hydrologique du grand BORDEU..... 53

CHAPITRE VI :

L'œuvre pyrénéenne des BORDEU..... 63

CHAPITRE VII :

Après les BORDEU : Le thermalisme pyrénéen en marche pour l'avenir 75

CHAPITRE VIII :

Conclusions..... 79

BIBLIOGRAPHIE 81

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRESSION
61, RUE DES AMIDONNIERS
TOULOUSE